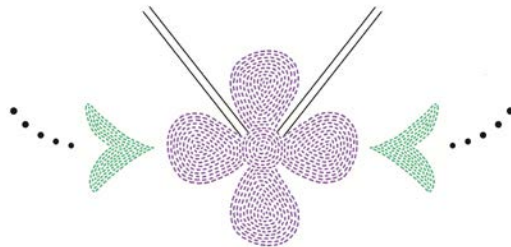


National Inquiry into  
Missing and Murdered  
Indigenous Women and Girls



Enquête nationale  
sur les femmes et les filles  
autochtones disparues et assassinées

**Enquête nationale sur les femmes et les filles  
autochtones disparues et assassinées  
Processus de consignation de la vérité  
Première partie : Consignation des déclarations  
Holiday Inn  
Moncton, Nouveau-Brunswick**



**PUBLIC**

**Vendredi 19 octobre 2018**

**Déclaration - Volume 532**

**V.P.,**

**en lien avec sa mère**

**Responsable de la consignation des déclarations : Kerrie Reay**

**INTERNATIONAL REPORTING INC.**

**41-5450 Canotek Road, Ottawa (Ontario) K1J 9G2**

**Courriel : [info@irri.net](mailto:info@irri.net) – Téléphone : 613 748-6043 – Télécopieur : 613 748-8246**

## II

### ORDONNANCE

En vertu de la règle 7 du document Orientation juridique : Règles de pratiques respectueuses, la commissaire en chef Marion Buller a ordonné que tous les noms figurant dans cette transcription ainsi que tous les documents connexes soient rendus anonymes. Cette ordonnance a été faite le 14 janvier 2019.

III  
TABLE DES MATIÈRES

Déclaration - Volume 532

V.P.

Le 19 octobre 2018

PAGE

Témoignage de V.P. . . . . . 1

Attestation de la sténographe . . . . . 70

Responsable de la consignation des déclarations :  
Kerrie Reay

Documents déposés avec le témoignage : aucun.

V.P.,  
(sa mère)

1 Moncton, Nouveau-Brunswick

2 --- Début le vendredi 19 octobre 2018 à 18 h 35.

3  
4 **MME KERRIE REAY** : OK. Je m'appelle Kerrie  
5 Reay. Je suis responsable de la consignation des  
6 déclarations auprès de l'Enquête nationale sur les femmes  
7 et filles autochtones disparues et assassinées à Toronto,  
8 en Ontario. Aujourd'hui, nous sommes le 19 octobre 2018 et  
9 nous étions -- nous sommes à l'hôtel Holiday Inn Express  
10 Dieppe Airport au Nouveau-Brunswick, et il est 18 h 35.  
11 Aujourd'hui [V.P.] est ici pour partager sa vérité sur la  
12 perte de sa mère, [Mère], qui a été assassinée en 1983 ou  
13 autour de cette date à St John, au Nouveau-Brunswick.  
14 [Belle-sœur] est présente dans la pièce pour soutenir  
15 [V.P.]. Et [Belle-sœur] est la belle-sœur de [V.P.].

16 Et en 1973, votre -- votre mère, [V.P.],  
17 avait environ 34 ou 35 ans à cette époque. Et [V.P.], vous  
18 comprenez que nous vous enregistrons sur un support audio?

19 **MME [V.P.]** : Oui.

20 **MME KERRIE REAY** : Et que nous vous  
21 enregistrons également sur un support vidéo?

22 **MME [V.P.]** : Oui.

23 **MME KERRIE REAY** : Et que vous êtes présente  
24 ici de façon volontaire.

25 **MME [V.P.]** : Oui.

1 MME KERRIE REAY : OK. Quand vous vous sentez  
2 prête. Prenez votre temps et vous pouvez commencer quand  
3 vous vous sentez prête.

4 MME [V.P.] : D'accord. Je suis ici pour vous  
5 parler de ma mère qui a été assassinée. Une femme m'a  
6 contactée cette année au sujet du meurtre de ma mère, ce  
7 qui a fait surgir beaucoup d'émotions. Je n'ai jamais connu  
8 ma mère. Et donc, découvrir la vérité au sujet de ma mère,  
9 la façon dont elle -- la façon dont elle morte a également  
10 été un choc.

11 J'ai obtenu certaines informations qui  
12 indiquent que les dossiers de la police ne disent -- ne  
13 disaient pas la vérité quant à la façon dont la police a  
14 foutu en l'air l'affaire de ma mère. Le nom du gars, comme  
15 son crime, n'a pas été révélé. On m'a raconté des trucs  
16 comme quoi la scène de crime avait été altérée. Il y avait  
17 une photo là-bas un jour sur du courrier, du suspect et de  
18 ma mère ensemble, et puis le lendemain -- quand ils sont  
19 revenus, la photo n'y était plus et il a été dit que --  
20 comment elle est morte.

21 Soi-disant, elle a été poussée dans un  
22 escalier et elle a eu un bon nombre de traumatismes  
23 crâniens. C'est comme ça qu'elle est morte. Le propriétaire  
24 a également été impliqué, l'occupant qui y vivait, le  
25 suspect qui a assassiné ma mère a raconté qu'il l'avait

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1           juste accueillie chez lui parce qu'elle n'avait nulle part  
2           où aller et qu'il venait de la rencontrer. Mais, il mentait  
3           parce que quand vous venez de rencontrer quelqu'un, vous ne  
4           vous photographierez pas avec cette personne, vous voyez.

5                        Donc -- mais -- et puis ils ont trouvé des  
6           draps tachés de sang et un sac-poubelle et des trucs comme  
7           ça. Donc, je ne sais pas, il y avait trois constables ou  
8           policiers -- trois agents de police chargés de l'affaire et  
9           ils ont tous cafouillé au lieu de faire leur travail.

10                      Mais encore une fois, je veux dire,  
11           j'imagine que je ne suis pas la première femme autochtone à  
12           vous raconter que, vous savez, des femmes autochtones  
13           disparaissent parce que l'on est, vous savez, des femmes  
14           autochtones. Et je n'ai pas le sentiment que tout ça tient  
15           vraiment à cœur aux forces de police. Je veux dire, s'il  
16           s'agissait de n'importe quelle autre nationalité, j'imagine  
17           qu'elles se seraient complètement investies.

18                      Genre, je ne pense pas que ce suspect  
19           impliqué dans le meurtre de ma mère serait resté libre. Il  
20           aurait été, vous voyez, menotté et mis en prison. Mais ce  
21           scénario n'existe pas pour les femmes autochtones, vous  
22           voyez, et si l'on prenait plus de temps pour comprendre que  
23           l'on est tout aussi égaux que n'importe quelle nationalité  
24           et que l'on mérite une aussi grande protection et  
25           reconnaissance de la part de la police que ce qu'elle

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1           accorderait à n'importe qui d'autre, peu importe sa  
2           nationalité. Et c'est ça qui fait mal. Ça fait mal parce  
3           que je n'étais pas -- vous voyez, ma mère n'a pas demandé à  
4           naître en tant que femme autochtone. Elle est simplement  
5           née, tout comme elle aurait pu être afro-américaine,  
6           hispanique, italienne ou allemande. Personne ne demande à  
7           naître. On est juste conçus et puis on naît. Et toute cette  
8           discrimination, genre, ça doit vraiment cesser.

9                            Quand de jeunes filles sont élevées dans ce  
10          monde, vous savez, on veut qu'elles deviennent des femmes  
11          fortes. Des femmes fortes. Des femmes autochtones. Vous  
12          comprenez, se dire que l'on peut avoir ce que n'importe  
13          quelle autre nationalité peut avoir si l'on y consacre des  
14          efforts. On peut avoir une bonne éducation. On peut avoir  
15          d'excellents emplois. On peut avoir, vous voyez, si on  
16          persévère et on le veut, attendre que quelqu'un d'autre  
17          nous le donne. Je veux dire, on peut obtenir ça.

18                           Mais c'est le problème de la société et peu  
19          de choses ont changé parce que des femmes autochtones sont  
20          toujours portées disparues. Et que fait la police à ce  
21          sujet? Elle ne fait rien -- pas grand-chose à ce sujet. On  
22          le voit aux informations, on l'entend dans les médias, on  
23          le voit.

24                           Et, vous voyez, oui, je suis un peu en  
25          colère. Je suis un peu contrariée par ça. Mais, la plupart

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1 -- la plupart de celles que l'on a perdues étaient de  
2 magnifiques jeunes femmes autochtones. Nos filles, nos  
3 mères, nos grand-mères, nos fils, nos pères, vous  
4 comprenez. Ce sont eux que l'on doit réclamer haut et fort  
5 parce que personne -- la police ne l'a pas fait.

6 Je veux dire, on doit être la voix et on  
7 doit être ceux qui se lèvent et qui disent : « Hé, nous  
8 sommes -- ça suffit ». Vous comprenez. Et on ne sera jamais  
9 dédommagés. On ne sera jamais dédommagés. Tout l'argent du  
10 monde ne pourra pas ramener nos proches.

11 Et ceux qui ont la chance de s'adresser --  
12 s'adresser à celui qui leur a pris leurs proches, ils  
13 peuvent tourner la page. Mais ceux qui ne parviendront  
14 jamais à s'adresser à leur assassin, on doit vivre avec ça  
15 et on doit devenir plus forts et plus solides, d'un point  
16 de vue physique, mental, émotionnel et spirituel. On se  
17 doit de faire ça. On doit grandir dans une société de  
18 programmes de protection de l'enfance, placés dans des  
19 environnements et des foyers différents et -- et être  
20 élevés dans une société dont on ne connaît rien.

21 On perd notre culture. On perd notre langue  
22 parce que quelqu'un a choisi de prendre la vie de nos  
23 proches, vous voyez. Notre mère ou notre tante ou peu  
24 importe qui. Et les répercussions de ça s'inscrivent à long  
25 terme. Ça ne s'efface pas. Ça -- ça reste au fond de soi.



**V.P.,****en lien avec sa mère**

1           Ça reste au fond de soi pendant longtemps. Et de nos  
2           relations et notre famille.

3                       On peut devenir plus fortes en faisant ce  
4           que l'on est en train de faire et on a ce mouvement de  
5           femmes autochtones aujourd'hui, vous voyez, dans lequel on  
6           va se battre et on va essayer de tourner en quelque sorte  
7           la page, vous comprenez. On ne va pas se contenter de  
8           rester plantées là et de dire : « Oh, bon, vous savez,  
9           juste un Autochtone mort de plus ». On doit faire entendre  
10          nos voix et être écoutées, et on doit être vues et on doit  
11          dire : « Vous savez quoi, on n'est pas -- on vaut tout  
12          autant que n'importe quelle autre nationalité. Vous le  
13          feriez pour n'importe qui d'autre. Vous mettriez tout en  
14          œuvre pour trouver le meurtrier qui a tué vos proches. Et  
15          pourquoi ne peut-on pas avoir la même chose? »

16                      Parce que d'un point affectif et émotionnel,  
17          d'un point de vue psychologique lorsque j'étais jeune,  
18          genre on m'a dit comment ma mère était prétendument morte,  
19          et je me suis dit : « OK, ma mère a juste fait une  
20          overdose. Oui, OK ». Mais voilà, aujourd'hui j'ai 54 ans et  
21          je découvre en 2018 comment ma mère est vraiment morte.  
22          Donc, je veux dire, ça -- ça fait d'un point de vue  
23          psychologique et affectif -- ça fait encore quelque chose à  
24          une personne parce que toutes les femmes -- toutes les  
25          femmes de toutes les autres nationalités de tout type de

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1 races méritent d'avoir le même respect et de voir les mêmes  
2 efforts déployés que dans n'importe quel meurtre.

3 Le fait que l'on soit autochtones n'autorise  
4 pas la police ou le gouvernement ou qui que ce soit d'autre  
5 à dire : « OK, vous voyez, votre proche n'est pas aussi  
6 important qu'un Indien d'Asie ou un Afro-Américain,  
7 quelqu'un du sud-ouest ou », peu importe. On est tous  
8 égaux. On saigne tous, on pleure tous, on tombe tous  
9 malades et on meurt tous. Alors que -- qu'est-ce -- qu'est-  
10 ce qui fait que l'on est moins importants que les membres  
11 de votre famille? Disons que si votre fille mourait ou si  
12 votre mère était assassinée ou si votre fils était tué,  
13 vous voudriez que la police se charge de l'affaire, la mène  
14 à bien, mette tout en œuvre. Vous ne vous arrêteriez pas  
15 tant qu'elle ne serait pas close.

16 Mais à l'époque, je veux dire, ils n'avaient  
17 pas les moyens que ceux dont ils disposent aujourd'hui. Je  
18 veux dire, ils ont la science médico-légale, ils ont plus  
19 maintenant que ce qu'ils n'ont jamais eu auparavant et il  
20 est possible d'attraper un meurtrier [réponse inaudible].  
21 Ils n'avaient pas l'ADN comme ils ont aujourd'hui. Mais  
22 quand même, ils avaient quelque chose, vous voyez. Juste  
23 parce que, vous voyez, des femmes autochtones, elles sont  
24 tout le temps portées disparues, toujours. Et on est censés  
25 tourner la tête de l'autre côté et ne pas regarder par-

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1 dessus leur -- ils n'aident personne d'autre, mais ceux que  
2 l'on a perdus, je ne sais pas.

3 Ça te brise. Et les gens disent : « Oh,  
4 passe à autre chose ». Jusqu'à tant que, jusqu'à ce qu'on  
5 perde quelqu'un qu'on aime, on leur dit : « Passe à autre  
6 chose ». Je ne vais pas être capable de passer à autre  
7 chose. Donc, je veux dire, il faut rendre à César ce qui  
8 appartient à César, vous comprenez, les femmes de  
9 l'autonomisation, les femmes autochtones, les femmes  
10 disparues, le programme de leur travail. Il faut leur  
11 accorder du mérite. Ce n'est pas une promenade de santé. Et  
12 on doit être des femmes fortes. On doit être -- être,  
13 littéralement, les tyrans de notre -- de notre -- de  
14 [réponse inaudible]. Ils ne peuvent pas parler. Et la  
15 police n'a pas tout mis en œuvre pour s'assurer que -- vous  
16 voyez, ils disent que -- que les corps peuvent parler.  
17 Vraiment? Non. Non.

18 Je ne connais personne d'autre, mais je ne  
19 veux pas que ça arrive à quelqu'un d'autre. Je veux que ça  
20 cesse. Peu importe sa nationalité. Ce n'est pas juste, vous  
21 comprenez. Et ils disent : « Oh, elles avaient des  
22 problèmes mentaux et tout ça, elles étaient ceci ou elles  
23 étaient cela », ou vous voyez. Non. Personne n'a le droit  
24 de prendre la vie de qui que ce soit. Je m'en fous.

25 Et comme je l'ai déjà dit, ceux qui arrivent

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1 à tourner la page en voyant ceux qui ont pris la vie de  
2 leur proche, et vous savez, c'est toujours douloureux  
3 qu'ils soient partis, oui, mais vous avez toujours cette  
4 page tournée. Ils peuvent toujours s'adresser à cette  
5 personne qui a fait du mal à leur proche. Je ne peux pas  
6 avoir ça.

7 Et oui, c'est un truc assez douloureux. Et  
8 ça te brise. Genre, ça te brise dans tes relations. Comme  
9 je l'ai dit, ça te brise d'essayer de découvrir, de  
10 comprendre qui tu es en tant que femme. Ne pas avoir de  
11 mère, ne pas avoir appris ta propre langue, on m'a volé ça.  
12 Ne pas être bordée au lit le soir par ma mère et dire :  
13 « Je t'aime » et faire des trucs mère-fille et nous coiffer  
14 mutuellement. Et peut-être juste faire voler un cerf-volant  
15 ensemble. Je n'ai jamais eu la chance de m'asseoir à côté  
16 de ma mère et de lui parler et -- quand j'ai eu le cœur  
17 brisé à 16 ans, ma mère n'était pas là, vous voyez. Et je  
18 peux ressentir la douleur des autres femmes. Vous savez,  
19 des filles de 17 et 14 ans, leurs tantes et leurs grand-  
20 mères, leurs mères, leurs frères et leurs pères sont tous  
21 portés disparus. Mon cœur souffre pour chacun d'entre  
22 elles. Et c'est -- ce n'est pas juste parce que l'on est  
23 des femmes autochtones.

24 Mais je vais vous dire quelque chose, ce qui  
25 ne te tue pas te rend plus fort. Je suis passée par le

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1 programme de protection de l'enfance, et c'était horrible.  
2 J'ai eu une relation violente. J'ai eu le nez cassé et la  
3 mâchoire cassée et oui. C'est la voie que l'on emprunte. Et  
4 puis on subit le -- ça et ensuite on passe par l'étape de  
5 la drogue. Et on continue avec l'étape de la cocaïne parce  
6 que l'on veut se débarrasser de la douleur. On tombe dans  
7 l'étape de l'alcool parce que l'on veut se débarrasser de  
8 la douleur. Et tout ce que l'on veut vraiment, c'est que  
9 quelqu'un nous dise, nous crie et dise : « OK, maman. OK,  
10 ma fille. OK, papa. OK, mon fils. Je suis ici. Je vais me  
11 battre pour toi. Je vais sortir et faire entendre ma voix  
12 parce que tu n'as pas de voix. » Vous comprenez. Et c'est  
13 ce dont il s'agit.

14 Ensuite, en tant que femmes autochtones, on  
15 doit se rassembler dans la solidarité, être fortes et être  
16 les guerrières que le Créateur veut que l'on soit. Parce  
17 que si on n'en parle pas à nos petits-enfants, et que l'on  
18 ne veut pas que ça arrive à nos petits-enfants ou à nos  
19 enfants.

20 Alors quand peut-on dire que ça suffit?  
21 Quand est-ce que la police va trouver -- pour nous  
22 permettre en quelque sorte de tourner la page. Je m'en fous  
23 de savoir si ça remonte à 1950. Je m'en fous de savoir si  
24 ça remonte à 1940. Rouvrez l'affaire. Permettez-nous en  
25 quelque sorte de tourner la page, vous comprenez, pour que

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1 l'on puisse guérir, parce que cette blessure reste ouverte.  
2 Tout ce qu'elle fait, c'est de suinter et de suppurer, et  
3 on continue à la nettoyer, puis on la rouvre et elle suinte  
4 et suppure encore et elle s'infecte. Mais on ne peut pas la  
5 guérir de cette façon. On doit passer à autre chose. Et on  
6 doit avoir -- je sais que je le dois. Et je sais qu'il  
7 existe d'autres personnes qui en ont également besoin.

8 Mais en tant que femme autochtone forte,  
9 vous savez -- j'ai une belle-sœur, [Belle-sœur], et j'ai de  
10 l'admiration pour elle. Elle danse. Je lui dis toujours  
11 qu'elle est dans son élément quand elle danse.

12 **MME [BELLE-SŒUR] :** Pow-wow.

13 **MME [V.P.] :** Lors de pow-wow. Et je -- vous  
14 voyez, ça me fait sourire et, vous voyez, elle y danse et  
15 elle y prie. Oui, c'est - c'est l'autonomisation. C'est --  
16 c'est de la guérison. Personne ne m'a montrée ça quand  
17 j'étais enfant. On m'a montrée comment me tenir tranquille,  
18 ne pas être vue, vous comprenez. Juste à parler quand on me  
19 le demandait et à me tenir tranquille. Et à subir ça. Vous  
20 voyez, si tu as un problème, va faire une tarte.

21 Contrairement à votre -- vous voyez, dans le programme de  
22 protection de l'enfance, quand tu y es et que tu es un  
23 enfant, la majorité d'entre eux ne veulent pas de toi parce  
24 que tu es un enfant -- et qu'ils veulent te chérir et  
25 qu'ils veulent t'éduquer, ils ne voulaient pas de toi pour

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1           ça. Ils te veulent pour l'argent. Je veux un gros chèque de  
2           500 dollars. C'est pour ça que l'on est nés. Puis retour  
3           dans le système, touchez 500 dollars. Et c'est censé être  
4           suffisant. C'est censé durer.

5                           Ma [réponse inaudible] est pleine de  
6           chagrins et lorsque l'on grandit, les gens se demandent  
7           pourquoi on est si dysfonctionnels. Personne ne nous a  
8           jamais posé de questions, vous voyez. Personne ne dit  
9           jamais, vous voyez : « As-tu perdu quelqu'un que tu  
10          aimais? » Vous voyez, « Pourquoi es-tu comme ça? » Donc, je  
11          vais dire à toutes les femmes autochtones et aux -- et aux  
12          épouses et aux filles, et aux nièces et aux neveux et à  
13          ceux qui ne sont pas encore nés, qu'on est des femmes  
14          fortes. Et on garde notre tête baissée avec honte. Je ne  
15          garde pas ma tête baissée avec honte. Je vais relever la  
16          tête. On va améliorer les choses pour notre prochaine  
17          génération ou la génération d'après aussi longtemps que je  
18          pourrais. J'ai encore un long chemin à parcourir. J'ai  
19          encore un long processus de guérison à accomplir. Mais  
20          quand on t'a pris quelqu'un, c'est un processus. Guérir  
21          prend beaucoup de temps. Et tu ne surmontes pas ça en une  
22          nuit.

23                           Comme je l'ai dit, ma mère est morte quand  
24          j'avais 9 ans et aujourd'hui j'ai en 54 et j'ai toujours  
25          mal aujourd'hui. Vous savez, j'étais -- je -- on m'a menti

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1           au sujet de la façon dont elle est morte. Et je pense que  
2           c'était juste pour éviter -- m'éviter -- m'éviter peut-être  
3           que je me fasse du mal quand j'étais enfant, parce que si  
4           on m'avait vraiment dit comment elle était morte, je pense  
5           que je ne serais pas là à parler -- à parler de ça avec  
6           vous. Je ne pense pas que j'aurais été capable -- je  
7           n'aurais pas été capable de comprendre tout le truc et je  
8           me serais peut-être rendue responsable d'une certaine  
9           façon. Et puis, j'aurais été une autre statistique qui se  
10          serait, vous savez, suicidée ou quelque chose comme ça,  
11          mais -- c'est plus que probable.

12                        Donc, pour nos jeunes filles et nos jeunes  
13          petits-enfants qui arrivent dans ce monde, on doit se  
14          rassembler et ne faire qu'un. Il faut s'abstenir de juger  
15          la prochaine femme, la femme autochtone, parce qu'elle est  
16          plus jolie que soi. Et il ne faut pas regarder, vous voyez,  
17          son voisin d'à côté parce qu'il possède plus que soi. Le  
18          processus de guérison est long et certaines personnes ont  
19          besoin de choses matérielles pour se sentir mieux. Et si  
20          elles ont aussi perdu quelqu'un qu'elles aimaient, vous  
21          voyez, il ne faut pas les juger.

22                        Nous ne sommes présents sur cette terre  
23          qu'une seule fois. On n'a le droit qu'à un voyage et c'est  
24          tout. C'est ce que l'on fait pendant que l'on est ici-bas  
25          qui compte. C'est comme ça que l'on guérit. C'est comme ça



**V.P.,****en lien avec sa mère**

1           qu'on s'accepte les uns les autres. C'est comme ça que  
2           l'on, vous voyez, que l'on arrive d'abord à se guérir soi-  
3           même, puis qu'on peut tendre la main et commencer à guérir  
4           d'autres personnes.

5                           Et comme je l'ai dit, j'avais 9 ans quand ma  
6           mère est morte et j'en ai aujourd'hui 54 et je suis  
7           toujours en plein processus de guérison. Et je vais  
8           continuer sur la voie de la guérison, [réponse inaudible].  
9           Vous comprenez, ça fait mal. C'est quelque chose que l'on  
10          ne peut pas faire revenir. Quelqu'un me l'a prise et je --  
11          j'ai perdu ça. Et je suis assise ici aujourd'hui et je peux  
12          sentir la douleur de chaque femme qui a déjà perdu un  
13          proche. Leur fille, leur nièce, leur petite-nièce, leur --  
14          qui que cela puisse être. La douleur ne cesse jamais. C'est  
15          juste -- vous voyez, mais on -- elle s'arrêtera.

16                          On doit le faire pour chacun d'entre nous et  
17          se soutenir. Et si tu dois guérir, tu dois d'abord te  
18          guérir toi-même. Il faut ouvrir cette boîte de Pandore et  
19          laisser tout ça sortir. Il faut laisser la douleur venir.  
20          C'est la seule façon de nous permettre de guérir. La  
21          contenir ne contribuera qu'à nous rendre malades.

22                          Je veux dire, j'ai subi beaucoup de pertes  
23          dans ma vie que j'ai dû -- parce que je n'avais pas de  
24          mère. J'ai dû abandonner mes enfants. C'est une décision  
25          que j'ai dû prendre parce que je -- je ne savais pas que

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1 j'avais -- comment aimer, genre, comment -- on ne m'a pas  
2 appris à éduquer quelqu'un ou à m'occuper d'une autre  
3 personne. On ne m'a pas montrée. Et c'est le travail d'une  
4 mère que de te montrer ça, vous voyez. Ou de ta tante ou de  
5 quelqu'un. Mais je n'ai pas eu cette occasion. J'ai été  
6 jetée dans le -- sans vouloir vous offenser, mais, genre,  
7 dans des familles d'accueil, vous voyez. Ils ne  
8 connaissaient rien des Autochtones. Tout ce qui comptait  
9 pour eux, c'était l'argent. Ils se fichaient de savoir si  
10 je mangeais. Ils se fichaient de savoir si je dormais.

11 On ne m'a pas appris à aimer. On ne m'a même  
12 pas appris à m'aimer moi-même. Donc, si on ne sait pas  
13 s'aimer d'abord, comment est-on censé aimer les autres si  
14 on ne sait pas le faire? Et je ne sais pas si cette dureté  
15 de ne pas avoir une figure parentale dans votre vie. Je ne  
16 sais pas. Mais je pense que c'est un bon endroit pour  
17 commencer peut-être, ne pas avoir un parent, un parent à  
18 soi. Ils étaient censés être nos parents, ils étaient  
19 censés nous montrer les coutumes de notre culture  
20 autochtone et, comme je l'ai dit, nous emmener dans notre  
21 habitat, aller danser et, vous savez, toutes les bonnes  
22 choses.

23 Oui, on ne m'a pas appris ça. Et donc j'ai  
24 pris la décision d'abandonner mes enfants. Et je les ai  
25 abandonnés. Et je ne regrette pas de les avoir abandonnés.

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1 Je veux dire, c'est -- ça nous a donné certaines  
2 perspectives et certaines perspectives que nous n'avons  
3 pas. C'est quelque chose avec lequel je vais devoir vivre.  
4 J'ai des contacts avec mes enfants. Par exemple, je leur  
5 parle et je les rassure en leur disant que je les aime,  
6 mais le vieil adage dit que n'importe qui peut être mère,  
7 mais il faut quelqu'un de spécial pour faire de toi une  
8 maman. Vous voyez, je n'étais pas capable d'être une maman.  
9 Mais ça ne veut pas dire que j'aime moins mes enfants, mais  
10 simplement que je ne savais pas comment le faire. Et je  
11 pense que ça vient du fait de ne pas avoir eu ma propre  
12 mère biologique. Genre, je ne sais pas. Genre, vous voyez,  
13 j'ai grandi aujourd'hui et je suis adulte. Donc, on a tous  
14 des choix à faire, à vrai dire, parce que la vie n'est  
15 qu'une question de choix.

16 Mais oui, c'est -- ça n'a pas été facile. Et  
17 comme je l'ai dit, ceux qui arrivent à tourner la page, ils  
18 ont pu parler à celui qui leur a pris leur proche, vous  
19 voyez, ils ont pu sortir toute cette rage et le regarder ou  
20 regarder la personne qui a pris leur proche, ils ont pu  
21 regarder cette personne dans les yeux. Je n'ai pas cette  
22 possibilité. Je n'ai pas cette chance. Et si quelqu'un me  
23 disait : « Alors, tu -- est-ce que tu te souviens de  
24 quelque chose au sujet de ta mère? » Non. « Est-ce que tu  
25 te souviens de la voix de ta mère? » Non. « Est-ce que tu

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1 te souviens de ta mère te bordant au lit ou te lisant une  
2 histoire dans ton lit? » Non. « Est-ce que tu te souviens  
3 de son plat préféré? » Non.

4 Donc vous voyez, il ne faut pas être trop  
5 durs avec nos mères, vous comprenez. Quand elles nous  
6 disent quelque chose, elles le font parce qu'elles nous  
7 aiment, pas parce qu'elles veulent nous blesser ou mal nous  
8 orienter dans la vie. Surtout quand on a 16 ans et que l'on  
9 croit tout savoir. Elles ne le font pas pour être  
10 méchantes. Elles le font pour nous protéger parce qu'elles  
11 nous aiment.

12 Vous voyez, j'ai beaucoup appris de ma  
13 belle-sœur, [Belle-sœur], au fil des années. Comme je l'ai  
14 dit, je -- j'ai abandonné mes enfants parce que je ne  
15 savais pas comment aimer, comment les éduquer ou comment  
16 m'en occuper. S'occuper d'un enfant implique bien plus que  
17 de le nourrir, de le vêtir et, vous voyez, ce n'est pas un  
18 chien. Il s'agit d'un être humain. Il -- il a des  
19 sentiments.

20 Mais si l'on est coupés de ses sentiments et  
21 que l'on n'en a pas, on n'a aucune émotion. Vous voyez, on  
22 fait venir cette vie au monde et cette petite vie nous  
23 regarde, comme si toute sa vie dépendait de nous. Il s'agit  
24 bien plus que de nourriture et de vêtements. Cet enfant  
25 dépend de nous pour son bien-être mental, en tant qu'être

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1           spirituel. Il faut être là pour le protéger, le faire  
2           grandir pour le meilleur ou pour le pire, vous comprenez.  
3           On va -- on va se disputer, on va se battre, oui, mais on  
4           arrivera à surmonter ça. C'est ce que l'on fait. C'est ce  
5           que -- ce que font les parents.

6                            Mais on ne m'a pas appris ça. J'ai appris ça  
7           bien après avoir abandonné mes enfants. J'ai appris ça en  
8           m'occupant des enfants de quelqu'un d'autre. Et ça m'a en  
9           quelque sorte écœurée parce que mes enfants me manquaient.  
10          Et j'aime [Fils 1], [Fils 2] [réponse inaudible]. Et je ne  
11          sais pas comment dire pardon. J'imagine, je ne sais pas si  
12          dire pardon est suffisant.

13                           Vous savez, j'avais -- excusez-moi.

14                           **MME KERRIE REAY** : C'est correct.

15                           **MME [V.P.]** : Je -- la douleur que l'on  
16          ressent tous quand on perd un proche ne s'arrête jamais.  
17          Elle ne fait que durer encore, et encore et encore. Et je  
18          peux comprendre, même dire, qu'on -- je comprends très bien  
19          parce que, comme je l'ai dit, peu importe la nationalité,  
20          la police aurait dû tout mettre en œuvre et faire son  
21          travail. Peu importe qu'ils soient autochtones,  
22          hispaniques, allemands, italiens, je m'en foutais, indiens  
23          d'Asie, peu importe. Ils sont faits de chair et d'os, et le  
24          Créateur nous a créé en nous faisant tous pareils. On  
25          souffre tous.

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1                   Je me demande comment la police, quand ils  
2                   ont fait leur enquête pour ma mère, s'ils ont permis à ce  
3                   gars-là, et ils savaient parfaitement que c'était le  
4                   suspect numéro un, mais ils l'ont laissé en liberté. Je me  
5                   demande, si ça avait été leur proche, comment ils auraient  
6                   dormi la nuit. Je me demande quel genre d'effets à long  
7                   terme ça aurait sur eux d'un point de vue affectif. Comment  
8                   auraient-ils réagi? Je vous parie qu'ils avaient une  
9                   magnifique famille. Ils arrivent à passer du temps avec  
10                  leurs enfants et se font, vous voyez, des voyages et  
11                  passent du temps avec leurs proches. Je parie qu'ils n'ont  
12                  jamais pensé ne serait-ce qu'une seconde à ma mère. Et ça  
13                  me fait mal.

14                   Mais en tant que femmes, pendant que  
15                   j'apprends, vous savez, et on n'arrête jamais d'apprendre,  
16                   j'ai appris que même si je n'ai pas eu de mère, vous voyez,  
17                   le Créateur m'a envoyé d'autres personnes. Peut-être que ce  
18                   n'est pas ce que je voulais à l'époque et -- mais, c'est  
19                   parce que j'étais jeune et que je n'avais pas le choix,  
20                   donc j'ai été -- mise de force en famille d'accueil où  
21                   j'étais battue, maltraitée et affamée. Mais en même temps,  
22                   on me disait qu'on m'aimait.

23                   Donc de toute façon, j'ai abandonné mes  
24                   enfants et c'est une bonne chose. Pas une mauvaise chose.  
25                   Parce que lorsque l'on aime quelqu'un, parfois on doit

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1 l'abandonner. C'est ce qu'on appelle de l'amour  
2 désintéressé. Oui. Ils passent avant soi. Et vous voyez, et  
3 je vois toutes ces jeunes femmes avoir des bébés et peut-  
4 être -- peut-être que bon nombre d'entre elles aiment leurs  
5 enfants, mais dans cette société au sein de laquelle nous  
6 vivons aujourd'hui, vous savez, je me demande si elles font  
7 des enfants parce qu'elles aiment leurs enfants ou parce  
8 qu'ils vont les aider financièrement.

9 J'ai vu ce qu'est l'amour au fil des années.  
10 J'ai vu comment on est censé élever des enfants. J'ai eu  
11 l'occasion d'en faire partie. C'est quelque chose  
12 d'incroyable. C'est un sentiment génial que de les voir  
13 grandir. C'est un sentiment génial que d'avoir pu faire  
14 partie d'une famille qui, vous voyez, qui débordait  
15 d'amour, d'attention et de soutien et -- c'était agréable.  
16 Mais je n'ai pas pu offrir ça à mes propres enfants parce  
17 que je n'ai pas connu ça quand j'étais enfant. Mais, j'ai  
18 pu connaître ça en retour. Oui. Ça a été, vous voyez, une  
19 expérience merveilleuse que d'élever mes neveux. C'était  
20 génial. J'ai adoré ça. J'ai été privilégiée d'avoir eu  
21 cette chance parce que ça m'a beaucoup appris. Comment être  
22 patiente, comment être gentille, comment -- lutter pour  
23 rester calme, comment [réponse inaudible]. Je n'ai pas pu  
24 avoir ces -- donner ça à mes enfants. Mais j'ai pu le  
25 rendre.

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1                   Et aujourd'hui, même si j'ai abandonné mes  
2           enfants, chacun d'entre eux -- enfin, sauf pour un, mais ça  
3           va venir avec le temps. Mes deux garçons peuvent me dire  
4           aujourd'hui qu'ils m'aiment. Lorsque l'on abandonne ses  
5           enfants, on n'a pas très souvent l'occasion de s'entendre  
6           dire dans chaque cas : « Oui, je t'aime maman ». Donc j'ai  
7           été privilégiée. Mais je ne pense pas que ça -- je veux  
8           dire, c'est un processus de guérison à long terme. Vous  
9           voyez, faire sans -- faire sans une personne qui vous a été  
10          prise de votre vie, arrachée inutilement à votre vie, que  
11          vous ayez 2 ou 102 ans, quand quelqu'un tue votre proche,  
12          c'est un processus de guérison à long terme. Et je ne sais  
13          pas si l'on y arrive vraiment un jour. Mais je sais que  
14          l'on peut s'arrêter pour faire en sorte d'y arriver un  
15          jour. Je sais que je n'arrêterai pas. Je sais que tout ce  
16          que j'ai vécu, les violences affectives, physiques et  
17          psychologiques, je suis toujours là.

18                   Et -- parce qu'on nous a appelés les  
19          guerriers. Les femmes peuvent aussi être des guerrières. Je  
20          veux dire, ça remonte à l'époque de nos ancêtres. Qui  
21          s'occupait bien des enfants? Elles. Qui entretenait le feu?  
22          Elles. Qui nettoyait la viande et confectionnait les  
23          vêtements? Les femmes. Nous faisons tout ça. Peu de choses  
24          ont changé. Nous faisons toujours notre -- donc on nous  
25          appelle les guerrières. Nous -- on peut le faire.



**V.P.,****en lien avec sa mère**

1                   Comme je l'ai dit, je suis de tout cœur avec  
2                   ceux qui subissent encore ça aujourd'hui, qui veulent  
3                   encore des réponses au sujet de leurs proches disparus.  
4                   N'oublions pas ça. C'est ce dont il s'agit. On doit  
5                   persévérer en tant que -- vous voyez, en tant que femmes  
6                   unies, en tant que femmes autochtones. Fortes, audacieuses,  
7                   courageuses. C'est ce qui va nous permettre de rester  
8                   innovantes. C'est ce qui va nous permettre de créer un  
9                   monde meilleur pour ceux qui viennent au monde par  
10                  l'intermédiaire de nos nièces, de nos tantes, de nos --  
11                  vous voyez.

12                  Je veux dire, nos enfants au sein de notre  
13                  communauté, ils nous admirent. Ils regardent. On croit  
14                  qu'ils ne le font pas, mais ils le font. Ils entendent. Je  
15                  connais un gars qui dit que les enfants apprennent par  
16                  l'exemple. Et je crois que c'est vrai. Parce que même quand  
17                  j'étais enfant, je n'avais pas le droit d'être autour de la  
18                  table quand les adultes discutaient. On me disait de sortir  
19                  et d'aller jouer parce que les conversations d'adultes  
20                  devaient rester des conversations d'adultes et que les  
21                  enfants ne devaient pas s'en mêler.

22                  Donc oui, c'est -- c'est -- ce n'est pas -  
23                  c'est un long processus de guérison. Donc, quand on a perdu  
24                  -- perdu un proche récemment -- il ne faut pas croire qu'on  
25                  va s'en remettre du jour au lendemain. Parce que, comme je

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1 l'ai dit, ma mère est morte quand j'avais 9 ans et j'en ai  
2 54, donc -- mais, lorsque l'on parle avec ceux -- vous  
3 voyez, la meilleure chose à faire pour se guérir soi-même,  
4 c'est d'abord de suivre un programme d'autoguérison pour  
5 soi-même. Devenir plus fort et ensuite, vous voyez, peut-  
6 être rejoindre une organisation ou quelque chose comme ça,  
7 genre, où l'on serait susceptible aider quelqu'un d'autre.  
8 C'est le début et le processus de guérison.

9 Ça ne fera pas disparaître la douleur. On ne  
10 va pas -- il n'y aura pas un jour où l'on va arrêter de  
11 penser à ses proches, sa fille, son frère ou sa sœur, sa  
12 mère, sa tante ou son père. On ne va pas -- on ne va pas  
13 arrêter d'y penser. Et comme je l'ai dit, peu importe le  
14 temps que ça prend, il s'agit d'un processus continu. Il  
15 s'agit d'un processus de guérison continu. Il faut  
16 simplement vivre un jour à la fois, vous comprenez.

17 Oui, il y a beaucoup de colère. J'ai encore  
18 beaucoup de colère. Je ne vais pas le nier. J'en ai.  
19 J'aurais aimé avoir l'occasion, si la police avait fait son  
20 travail, j'aurais aimé avoir l'occasion de regarder le gars  
21 qui a pris la vie de ma mère. Mais, je n'ai pas cette  
22 possibilité. Mais mon histoire ne rend pas -- l'histoire  
23 des autres plus facile parce que nous sommes toutes des  
24 femmes autochtones et que nous nous battons pour une cause  
25 ici. La cause, c'est que nous méritons d'être reconnues. On

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1           mérite que la police déploie autant d'efforts pour  
2           découvrir qui a tué nos proches. Comme je l'ai dit, si --  
3           peu importe que l'on soit hispanique, italien, allemand ou  
4           français. Parce que je sais que s'il s'agissait de leurs  
5           proches, je suis à peu près certaine qu'ils ne les  
6           laisseraient pas en liberté. Je suis à peu près certaine  
7           que s'il s'agissait d'un membre de la famille d'un  
8           policier, ils auraient menotté le gars, l'auraient jeté en  
9           prison et auraient balancé la clé sans poser de question.

10                       Et il ne devrait pas y avoir de différence  
11           que l'on soit Afro-Américain ou autre. Et c'est le  
12           problème, genre, vous voyez ce que je veux dire, c'est le  
13           problème avec les différentes cultures. Vous voyez, c'est  
14           comme avec les Arabes ou d'autres, je veux dire, quand ils  
15           ont fait ce truc, quand ils ont fait une descente, c'était  
16           en Colombie-Britannique. Quelqu'un comme ça, il a fait  
17           genre : « Hein », vous voyez, « Oh, ils préparent sûrement  
18           une bombe quelque part ou quelque chose comme ça ». Vous  
19           savez, ce genre de pensées. Mais, comment pouvez-vous le  
20           savoir? C'est raciste. Comment le savez-vous?

21                       Alors pourquoi la police a-t-elle le droit  
22           de faire ça aux femmes autochtones? Elle n'a pas le droit.  
23           Parce que je suis à peu près certaine que s'il s'était agi  
24           de leur femme ou leur mère ou leur fille ou leur frère ou  
25           leur père qui avait été assassiné, ils auraient fait leur

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1 travail. Donc oui, la guérison est un processus long. Et la  
2 colère est un processus encore plus long.

3 Mais, je ne peux pas faire revenir ma mère,  
4 vous voyez. Elle m'a été prise et je ne peux pas la faire  
5 revenir. Je suis donc passée par le programme de famille  
6 d'accueil, encore, encore et encore. Je suis comme un petit  
7 chien errant. Vous voyez, c'est comme un mignon petit  
8 chiot, hein. Et le petit chiot est si mignon qu'on le  
9 ramène chez soi et tout est mignon et tout. Et quand il  
10 vieillit, personne ne veut plus y prêter attention. Et le  
11 chiot devient -- vous voyez, le chien se fait jeter dehors  
12 en frissonnant alors qu'il fait humide et froid, mais oh  
13 pas quand c'est un chiot. Ça non. Regardez ce chiot qui  
14 passe, aimez-le et jouez avec lui, et maintenant qu'il est  
15 vieux et tout gris et tout, et qu'il pue, jetez-le dehors.

16 Je veux dire, c'est la même chose  
17 aujourd'hui quand j'y repense. Vous savez, quand j'étais en  
18 famille d'accueil quand j'étais jeune, j'étais mignonne et  
19 gentille et tout, mais quand on vieillit et qu'on a ces  
20 problèmes et qu'on a ces dysfonctionnements et qu'on est  
21 rebelle, vous voyez. On ne sait pas d'où ça vient. Je ne  
22 savais pas d'où ça venait.

23 Alors oui, il ne faut pas trop durs. Genre,  
24 vous voyez ce que je veux dire, il ne faut pas être trop  
25 dur avec soi-même. On -- on a le droit d'être en colère. On

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1 a le droit d'être en colère pour nos sœurs et nos mères et  
2 pour nos pères et nos oncles et nos fils. Et ils ont des  
3 droits. Et c'est juste -- vous savez, ça me brise le cœur.  
4 Vraiment.

5 Môme, genre, alors que je continue de  
6 vieillir. Je -- je dois savoir -- j'apprends encore à  
7 essayer de savoir qui je suis, vous voyez, et j'y arrive,  
8 j'y arrive. Je dois juste prendre conscience que j'ai eu un  
9 long processus de guérison et jusqu'à ce que je parvienne  
10 au stade de la guérison et que je prenne conscience que la  
11 vie est injuste, c'est ça, mais je dois continuer. Je dois  
12 continuer au nom de ma mère pour la rendre fière. Et je  
13 pense que c'est ce que l'on doit garder à l'esprit. Même si  
14 nos proches ne sont pas avec nous physiquement, ils sont  
15 avec nous spirituellement.

16 Et le gars qui a pris la vie de ma mère, je  
17 veux dire -- en fait j'ai entendu dire, je veux dire, il  
18 est parti aujourd'hui. Donc, je ne sais pas vraiment si -  
19 il a peut-être dû rester dans -- dans le monde des esprits  
20 et répondre de ce qu'il a fait. Et ça ne sert à rien -- ça  
21 ne me sert à rien de le juger. Mais il n'était pas là non  
22 plus pour prendre la vie de ma mère, vous comprenez.

23 Donc qu'est-ce qu'il faut faire? Eh bien, on  
24 ne peut pas rester figé dans le passé. Il faut continuer.  
25 Il faut faire mieux. Il faut devenir plus fort, devenir

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1 plus sage, plus solide. Et c'est juste -- il faut -- comme  
2 je l'ai dit, il s'agit d'un long processus mental. Je ne  
3 sais pas si le processus mental représente ou non l'étape  
4 ultime vers la guérison. Je ne sais pas. Parce que je suis  
5 toujours dans le processus de guérison, donc je n'ai pas de  
6 réponse à ça non plus.

7 Mais en tant que femmes, en tant que femmes  
8 autochtones, nous devons continuer à nous battre. Nous  
9 devons être entendues. Nous devons être vues. On ne peut  
10 pas rester silencieuses parce qu'il faut que ça cesse. Il  
11 faut que ça cesse pour notre prochaine génération à venir.  
12 Pour nos petites-filles et leurs filles et les filles de  
13 leurs filles. Il faut que ça cesse. Et quand peut-on dire  
14 que ça suffit? Quand la police va-t-elle dire : « OK,  
15 mesdames, on vous entend. Nous savons ce que vous -- nous  
16 ressentons votre douleur ». Quand? Quand ça leur arrivera?  
17 Parce qu'il ne faut jamais dire jamais.

18 Je veux dire, parfois c'est ce qu'il faut.  
19 Parfois, c'est ce qu'il faut pour vraiment impliquer les  
20 gens. Ils ne -- et je ne veux pas que ça arrive à  
21 quelqu'un, vous voyez. Il faut juste faire preuve d'un peu  
22 d'humanité. Nous sommes tous différents. Il existe tant de  
23 nationalités différentes sur cette terre. Aucune n'est  
24 meilleure qu'une autre.

25 Et nous devrions tous avoir le même droit,

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1 les mêmes efforts que la police devrait déployer pour nous  
2 les femmes autochtones, celles qui sont portées disparues,  
3 celles qui sont assassinées, qui sont prises à un jeune  
4 âge. Tous les autochtones, les femmes, les hommes et les  
5 garçons, ainsi que nos pères et nos mères, qui ont été  
6 assassinés. Ils devraient nous traiter comme ils traitent  
7 leurs -- sans vouloir vous offenser, leurs voisins blancs,  
8 afro-américains, italiens, français, allemands, peu  
9 importe. Les mêmes efforts qu'ils déploieraient dans ça,  
10 ils devraient faire pareil pour nous.

11 Et la douleur, vous voyez, c'est une chose  
12 amusante. Vous voyez, ma mère n'est pas là. Je ne sais pas  
13 à quel point elle était belle. Je ne sais rien au sujet de  
14 ma mère. Je ne sais pas à quoi ressemblait son rire. Je ne  
15 sais pas quelle couleur elle aimait. Je ne -- vous voyez,  
16 je n'ai jamais eu ça. Ma mère ne m'a jamais serrée dans ses  
17 bras et ne m'a jamais réconfortée en me disant, vous  
18 voyez : « Désolée. Désolée. Tu vois, tout va bien. Je suis  
19 là ». Je n'ai pas cette possibilité.

20 Donc, comme je l'ai dit, mon histoire n'est  
21 pas plus simple que celle des autres. Les femmes  
22 autochtones, quant à nous, on est toutes égales. On a  
23 toutes la même -- OK. Pause.

24 **MME [BELLE-SŒUR] :** Une pause? Tu veux faire  
25 une pause et sortir fumer une cigarette?

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1                           **MME [V.P.]** : Mmm.

2                           **MME [BELLE-SŒUR]** : OK. Elle -- elle veut  
3 faire une pause si ça ne vous dérange pas.

4                           **MME KERRIE REAY** : Oh, pas de problème. Il  
5 est 19 h 21.

6

7                           **--- PRISE D'UNE COURTE PAUSE.**

8

9                           **MME KERRIE REAY** : OK, nous reprenons  
10 l'enregistrement et il est 19 h 38. Et nous sommes ici  
11 aujourd'hui avec [V.P.] qui parle de la perte de sa mère,  
12 [Mère]. Et pour soutenir [V.P.] aujourd'hui, [Belle-sœur],  
13 sa belle-sœur, est présente.

14                           Et pendant que nous faisons une pause, je -  
15 - je me suis assurée auprès de vous, [V.P.], si cela vous  
16 dérangerait que vous je pose des questions.

17                           **MME [V.P.]** : C'est correct.

18                           **MME KERRIE REAY** : Et encore une fois, je  
19 vais -- si quoi que ce soit dans mes questions vous met mal  
20 à l'aise, n'hésitez pas à me dire que vous n'avez pas envie  
21 d'y répondre.

22                           Donc, [V.P.], l'une des choses dont nous --  
23 vous parliez, et avant que nous lancions l'enregistrement,  
24 je vous ai parlé de la portée de l'Enquête nationale et des  
25 recherches des causes systémiques de la violence dans la



**V.P.,****en lien avec sa mère**

1 vie des gens. Des choses comme les pensionnats indiens, la  
2 violence domestique, la rafle des années 1960. Et l'une des  
3 choses que vous avez commentées plus tôt, c'est que vous  
4 faisiez partie de la rafle des années 1960. Et quel âge  
5 aviez-vous quand vous avez été enlevé à votre mère?

6 **MME [V.P.]** : Quatre ans.

7 **MME KERRIE REAY** : Vous aviez quatre ans.  
8 Donc en 1968 environ. Avez-vous eu des frères et sœurs?

9 **MME [V.P.]** : Mmm.

10 **MME KERRIE REAY** : Et ont-ils aussi été pris?

11 **MME [V.P.]** : Oui.

12 **MME KERRIE REAY** : Et avez-vous été placés  
13 dans des familles différentes?

14 **MME [V.P.]** : Oui.

15 **MME KERRIE REAY** : Savez-vous où se trouvent  
16 vos -- certains de vos frères et sœurs? Avez-vous pu  
17 reprendre contact avec eux au fil des années?

18 **MME [V.P.]** : Oui, j'ai repris contact avec  
19 chacun d'entre eux.

20 **MME KERRIE REAY** : OK. OK. Et savez-vous  
21 pourquoi vous avez été enlevés à votre mère?

22 **MME [V.P.]** : Oui. Parce que ma mère et mon  
23 père se sont séparés.

24 **MME KERRIE REAY** : OK. Donc, ils se sont  
25 séparés et la protection de l'enfance est venue et ---

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1                   **MME [V.P.]** : Oui.

2                   **MME KERRIE REAY** : --- et -- et a pris ses  
3 enfants à votre mère.

4                   **MME [V.P.]** : Oui.

5                   **MME KERRIE REAY** : Un des autres aspects au  
6 sujet de la participation systémique du gouvernement, il y  
7 a notamment le système des pensionnats indiens et leur  
8 impact sur le fait d'enlever des enfants de chez eux, et  
9 vous en avez parlé assez souvent lorsque vous parliez de --  
10 vous n'avez pas appris à aimer, vous n'avez pas appris à  
11 être parent, ce qui ressemble vraiment beaucoup à  
12 l'expérience de ceux des pensionnats indiens. Ils ont été  
13 enlevés à leurs familles et on ne leur a pas montré  
14 d'amour, ils n'ont pas été aimés.

15                   Donc, savez-vous si l'un de vos parents a  
16 connu le système des pensionnats indiens ou leurs parents?

17                   **MME [V.P.]** : Non.

18                   **MME KERRIE REAY** : Avez-vous beaucoup  
19 d'informations au sujet de votre héritage culturel?

20                   **MME [V.P.]** : Non.

21                   **MME KERRIE REAY** : OK. Donc, vous avez parlé  
22 -- donc dans le cadre de la rafle des années 1960, vous  
23 avez été placée dans plusieurs familles, plusieurs familles  
24 d'accueil.

25                   **MME [V.P.]** : Oui.

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1                   **MME KERRIE REAY** : Ce que je vous ai entendu  
2                   raconter, c'est que certains -- ils vous disaient -- ils  
3                   vous disaient qu'ils vous aimaient, mais leurs actes ne  
4                   semblaient pas aller dans ce sens.

5                   **MME [V.P.]** : Oui.

6                   **MME KERRIE REAY** : Et pouvez-vous en parler  
7                   et en raconter un peu plus aux commissaires au sujet de  
8                   votre expérience de vie dans ces familles d'accueil  
9                   blanches en tant que tout jeune enfant d'origine  
10                  autochtone?

11                  **MME [V.P.]** : Oui. Tout d'abord, lorsque l'on  
12                  arrive dans la famille, on ne se sent vraiment pas à sa  
13                  place. On comprend -- on comprend qu'il y a quelque chose  
14                  de différent chez nous, mais on n'arrive pas comprendre  
15                  quoi parce qu'on est trop jeune pour le comprendre.

16                  Je me souviens que j'étais dans cette  
17                  famille d'accueil, j'avais quatre ans et que je devais  
18                  partager une chambre avec -- avec les bébés. Je crois  
19                  qu'ils étaient jumeaux ou quelque chose comme ça. Mais leur  
20                  fille avait sa propre chambre. Je n'ai pas compris  
21                  pourquoi. Je dormais dans un petit lit dans la chambre des  
22                  bébés. Bien sûr, je ne dormais pas beaucoup parce que les  
23                  bébés pleuraient, les bébés pleuraient. Alors, à quatre  
24                  ans, je me levais et j'essayais de réconforter les -- les  
25                  bébés et je leur disais : « Chut, ne pleurez pas. Tout va

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1 bien ». Vous comprenez, moi aussi je suis toute petite et  
2 je ne comprends pas, genre, quand ils pleurent, OK. Donc,  
3 le seul qui se levait pendant ces moments-là, c'était le  
4 père. Et le père se levait pour prendre les jumeaux et  
5 faire ce qu'il avait à faire. Et ils revenaient et ils  
6 dormaient, OK. Et je crois que j'étais là-bas depuis une  
7 semaine environ, et donc une semaine après, j'ai commencé à  
8 avoir des otites qui me faisaient vraiment très mal. Et je  
9 ne sais pas s'ils pensaient à emmener ou non les enfants  
10 chez le médecin. Je ne sais pas. Mais il avait l'habitude  
11 de me ramasser, de me mettre dans la voiture et de me  
12 conduire à l'église. Et il posait ses mains sur moi et  
13 priait avec moi et mes oreilles allaient -- mes otites  
14 disparaissaient. Elles ne revenaient pas. Vous savez, il a  
15 dû faire ça, je pense, à plus reprises. Et puis après ça,  
16 je n'avais plus d'otites. Ce n'est pas la mère qui faisait  
17 ça, c'était le père.

18 Et puis, je ne suis pas restée très  
19 longtemps là-bas. Et de toute façon, un jour, la mère m'a  
20 dit, m'a assise et m'a dit : « Nous avons déjà assez  
21 d'enfants. Nous ne voulons plus de toi. Tu dois partir ».  
22 Et à quatre ans, comment est-ce qu'on est censé comprendre  
23 ça? Genre, qu'est-ce que j'ai fait de mal? Désolée, j'ai eu  
24 des otites, d'accord. Je pensais que c'était ça.

25 **MME KERRIE REAY** : Vous vous rendiez

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1           responsable.

2                           **MME [V.P.]** : Oui. Alors la famille d'accueil  
3           -- les travailleurs sociaux viennent et, vous voyez, te  
4           font monter dans la voiture. Et tu n'as aucune idée de  
5           l'endroit où tu vas. Vous savez, on se dit -- comme je l'ai  
6           dit à titre d'exemple, comme un chiot. Où on va? Où on va?  
7           Où m'emmenez-vous? OK? Tu ne sais pas.

8                           Donc, tu vas dans une autre famille  
9           d'accueil et tu espères qu'elle sera meilleure que l'autre  
10          famille d'accueil, mais ce n'est pas le cas. Tu y restes  
11          quelques semaines et ils te foutent dehors, OK. Et puis,  
12          quand tu as six ans environ, tu vas dans une autre famille  
13          d'accueil et tu penses que ça va marcher. Mais ça ne marche  
14          pas. OK?

15                          Donc oui, tu en arrives au stade où tu te  
16          dis que vous es impossible à aimer, que tu es indésirable.  
17          Il y a quelque chose qui cloche chez toi. Ça t'affecte, OK.  
18          Donc, une fois que j'ai grandi et que je suis devenue  
19          adulte, ma première relation a été violente. Et je crois  
20          que c'était ma -- que j'avais -- je devais y penser parce  
21          que la plupart des familles étaient violentes. J'étais dans  
22          cette famille d'accueil quand j'étais plus âgée. Je crois  
23          que j'avais 13 ans, OK, 12 ans. Quelque chose comme ça. En  
24          tout cas, leur -- leur fils était alcoolique. Et à 12 ans,  
25          tu ne sais pas ce que c'est une gueule de bois. Donc, j'ai

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1           12 ans, je suis à la maison, je suis plutôt un garçon  
2           manqué et je sors jouer dehors, vous voyez. Un jour je me  
3           coupe un doigt. Je suis vraiment ouverte le doigt très  
4           salement et la mère de la famille d'accueil n'était pas à  
5           la maison. Mais son fils alcoolique était là. Et je suis  
6           rentrée et -- je pleurais parce que, vous voyez, ça me  
7           faisait mal. Et peu importe. La nuit précédente, il avait  
8           été à une grosse beuverie et il était saoul. Et il s'est  
9           mis très en colère et il -- et je lui ai demandé, j'ai  
10          dit : « Tu sais, tu peux réparer mon doigt parce que je me  
11          le suis coupé? » Alors il a mis du liniment pour chevaux  
12          dessus.

13                           **MME KERRIE REAY** : Pour chevaux?

14                           **MME [V.P.]** : Du liniment. Le truc que l'on  
15          passe sur les jambes des chevaux qui ont des entorses.

16                           **MME KERRIE REAY** : Oh, mon Dieu.

17                           **MME [V.P.]** : C'est très fort. C'est pire que  
18          l'alcool. Et il a versé ça sur mon doigt et ça m'a fait  
19          pleurer encore plus. Donc, je pleurais encore, et encore et  
20          il m'a dit : « Si tu n'arrêtes pas de pleurer, il a dit, je  
21          vais utiliser cette bride parce que ça ne peut pas faire si  
22          mal ». Alors il -- il avait -- ou ils avaient -- vous avez  
23          déjà vu une bride de cheval? Le cuir, à quel point c'est  
24          épais?

25                           **MME KERRIE REAY** : D'une quoi? Une bride?



**V.P.,****en lien avec sa mère**

1           mère est rentrée et je pleurais, genre, vous savez, parce  
2           que j'avais mal. Je suis jeune, je vais pleurer. Et elle  
3           m'a demandée, elle a dit, vous savez : « Qu'est-ce qui se  
4           passe? » Et elle a tout de suite su ce qui s'était passé et  
5           elle a pris la bride de cheval et elle a frappé son propre  
6           fils au visage avec. Elle a dit : « Ne la touches plus  
7           jamais », vous voyez, blablabla, OK.

8                               Et donc, j'étais là-bas, et au fil des  
9           années, je veux dire, ça a empiré. Pas pour moi, mais pour  
10          la mère. Il avait l'habitude de battre sa mère en  
11          permanence. Il y avait cinq autres enfants placés dans  
12          cette famille d'accueil et j'étais la plus jeune. Et  
13          j'étais la seule à sortir de mon lit et à descendre pour  
14          essayer de combattre cet homme adulte pour protéger sa  
15          mère. Et vous voyez, il la secouait, la battait, la giflait  
16          et tout, vous voyez. Et il y avait trois garçons plus âgés  
17          à la maison et ils sont sortis pour acheter ---

18                           **MME KERRIE REAY** : La police a-t-elle déjà  
19          été appelée?

20                           **MME [V.P.]** : Oui, on l'a appelé après que  
21          j'ai été battue. Je voulais partir de la famille d'accueil.

22                           **MME KERRIE REAY** : Et qui t'a laissé là-bas?

23                           **MME [V.P.]** : Les travailleurs sociaux. Parce  
24          qu'ils n'avaient pas d'autre place pour moi.

25                           **MME KERRIE REAY** : Savez-vous dans combien de



**V.P.,****en lien avec sa mère**

1 familles d'accueil vous êtes allée?

2 **MME [V.P.]** : Peut-être douze.

3 **MME KERRIE REAY** : Douze. C'est beaucoup.

4 **MME [V.P.]** : Oui. Et on te jette tellement,  
5 on te ballotte tellement que tu -- tu en arrives à un point  
6 où...

7 **MME KERRIE REAY** : Comment vous débrouilliez-  
8 vous?

9 **MME [V.P.]** : Bien, j'ai compris comment me  
10 débrouiller en vieillissant, mais je me suis tournée vers  
11 la drogue et l'alcool. Et je suis devenue déjantée, comme  
12 on dit, OK. À la recherche de cet amour, OK.

13 **MME KERRIE REAY** : Et vous avez dit que vous  
14 aviez eu le cœur brisé à 16 ans. C'est assez jeune pour  
15 avoir le cœur brisé. Voulez-vous partager ce qui s'est  
16 passé? Vous n'êtes pas obligée. Aucune obligation.

17 **MME [V.P.]** : Je suis allée à une fête avec  
18 ce gars du secondaire quand il -- je pensais que c'était un  
19 gars bien parce que sa famille allait à l'église et peu  
20 importe, vous voyez. Ce que je veux dire, c'est que je  
21 pensais qu'on pouvait lui faire confiance. Donc je suis  
22 allée à cette fête et -- mais il trompait ses parents. Il  
23 n'était pas la personne qu'il était censé être. Donc, on  
24 est allé à la fête et il y avait de la drogue et de  
25 l'alcool là-bas. Et vous savez, il était complètement

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1           bourré, complètement saoul. Et bien sûr, la pression du  
2           groupe, OK. Tu bois un verre, ça ne va pas te tuer. Tu  
3           fumes, peu importe, vous voyez. Est-ce que -- vous  
4           comprenez? Et alors il m'a dit, vous voyez : « Je ne vais  
5           pas -- je ne vais pas te laisser là. Je vais te ramener  
6           chez toi ». D'accord. « Tu ne seras pas toute seule ».  
7           Blablabla. Donc, j'étais au mauvais endroit au mauvais  
8           moment et bien sûr j'étais ivre et tout et j'ai fini par  
9           être la victime d'un viol collectif.

10                           **MME KERRIE REAY** : Oh, mon Dieu.

11                           **MME [V.P.]** : Et à cause de ça, j'ai fini par  
12           avoir une fille. Et donc, c'était ça mon chagrin -- premier  
13           chagrin -- chagrin d'amour à cause d'un homme.

14                           **MME KERRIE REAY** : Vous aviez confiance en  
15           lui.

16                           **MME [V.P.]** : Oui. Bon, vous voyez, il allait  
17           à l'église, il était ceci, il était cela, OK. Mais il avait  
18           ce côté trompeur, c'est vrai. Les enfants ne vont pas -- ne  
19           vont pas toujours -- ils se font -- se conforment aux  
20           normes que leurs -- de leurs amis autour d'eux. Mais vous  
21           voyez, c'est facile quand tu es jeune, vous voyez, tu  
22           penses que ton premier amour, c'est ton premier amour, pas  
23           vrai. Bon.

24                           Mais ça a été une dure leçon que j'ai  
25           apprise -- que j'ai eue là-bas -- mais comme, j'étais dans

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1           une famille d'accueil chrétienne et qu'ils -- le père était  
2           le diacre de l'église quand c'est arrivé. Et quand j'ai  
3           découvert que j'étais enceinte, j'ai voulu avorter. Et la  
4           mère m'a dit : « Non, nous ne voulons pas entendre parler  
5           de ça, parce que mon mari est le diacre de l'église et  
6           c'est toi qui as déclenché ça et nous ne voulons pas  
7           entendre parler de ça. Nous ne voulons pas avoir quoi que -  
8           - de satanique », peu importe. Peu importe ce qu'elle  
9           pensait ou peu importe. « Tu vas devoir supporter ça. Tu  
10          vas devoir vivre ça. C'est une abomination que d'avorter ».  
11          J'ai donc dû la porter pendant neuf mois. Et genre -- en  
12          quelque sorte -- vous voyez, je -- je ne suis pas allée à  
13          l'église pendant toute cette période. J'avais le droit  
14          d'aller à l'école, mais je n'avais pas le droit d'aller à  
15          l'église. Donc, ils ont en quelque sorte maintenu ça  
16          secret.

17                        Et quand -- s'ils invitaient -- s'ils  
18          avaient des invités ou quelque chose comme ça, d'accord, je  
19          devais rester dans ma chambre. Et je n'avais pas le droit  
20          de sortir de ma chambre tant que leurs invités...

21                        **MME KERRIE REAY** : Et étaient-ils au courant  
22          de la façon dont vous êtes tombée enceinte ---

23                        **MME [V.P.]** : Ils disent que -- ils m'en  
24          tenaient pour responsable.

25                        **MME KERRIE REAY** : La raison pour laquelle je

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1           pose cette question, c'est parce que je me demandais si la  
2           police avait été appelée?

3                       **MME [V.P.]** : Non, parce que je -- je leur ai  
4           raconté ce qui s'était passé et la mère de la famille  
5           d'accueil m'a dit à l'époque : « Non, tu as fait le choix  
6           d'aller là-bas ».

7                       **MME KERRIE REAY** : Et donc c'est arrivé en  
8           1980 environ?

9                       **MME [V.P.]** : Oui.

10                      **MME KERRIE REAY** : OK.

11                      **MME [V.P.]** : Alors ---

12                      **MME KERRIE REAY** : Et vous avez eu le bébé?

13                      **MME [V.P.]** : Oui.

14                      **MME KERRIE REAY** : Et c'est votre fille que  
15           vous disiez avoir abandonnée en vue d'une adoption?

16                      **MME [V.P.]** : Oui.

17                      **MME KERRIE REAY** : Quand -- et quand elle a  
18           été donnée à l'adoption, a-t-elle été emmenée dans un foyer  
19           autochtone ou a-t-elle été adoptée dans ---

20                      **MME [V.P.]** : Sa mère -- sa mère est  
21           autochtone. Je me souviens que l'on m'a dit que la mère  
22           était autochtone et que le père était directeur de banque.  
23           C'est la seule chose qu'ils pouvaient dire puisqu'il  
24           s'agissait d'une adoption privée.

25                      **MME KERRIE REAY** : OK.

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1                   **MME [V.P.]** : Et elle aurait eu à l'époque un  
2                   enfant de deux ans. Elle aurait eu deux -- son frère avait  
3                   deux ans. C'est la seule information que l'on m'a donnée.

4                   **MME KERRIE REAY** : OK. Et vous n'avez pas eu  
5                   de contact avec elle?

6                   **MME [V.P.]** : Oui.

7                   **MME KERRIE REAY** : Oh, vous en avez eu. OK.

8                   **MME [V.P.]** : Oui.

9                   **MME KERRIE REAY** : Parce que je -- je pensais  
10                  que oui, mais quand vous en parliez, je me suis dit, ah  
11                  bon, peut-être -- peut-être que j'ai supposé quelque chose.

12                  **MME [V.P.]** : Non.

13                  **MME KERRIE REAY** : OK. Et comment va-t-elle?

14                  **MME [V.P.]** : Très bien.

15                  **MME KERRIE REAY** : Est-elle?

16                  **MME [V.P.]** : Elle est belle, intelligente,  
17                  douée et talentueuse. Elle est très forte. Et ils ont une  
18                  femme autochtone très forte.

19                  **MME KERRIE REAY** : A-t-elle rencontré des  
20                  problèmes comme ceux que vous avez eus dans votre enfance?

21                  **MME [BELLE-SŒUR]** : Sa mère est vraiment  
22                  autochtone?

23                  **MME [V.P.]** : Oui.

24                  **MME [BELLE-SŒUR]** : Oh vraiment?

25                  **MME [V.P.]** : Oui.

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1                   **MME [BELLE-SŒUR] :** Oh, OK.

2                   **MME [V.P.] :** Oui.

3                   **MME KERRIE REAY :** OK.

4                   **MME [V.P.] :** Oui. Elle est -- elle a eu le  
5 meilleur -- le meilleur de tout ce qu'un enfant peut  
6 souhaiter. Tout.

7                   **MME KERRIE REAY :** Et comment vous sentez-  
8 vous à ce sujet?

9                   **MME [V.P.] :** Bien.

10                  **MME KERRIE REAY :** Bien?

11                  **MME [V.P.] :** Oui.

12                  **MME KERRIE REAY :** Bien.

13                  **MME [V.P.] :** Vraiment bien. Parce que je lui  
14 ai demandé quand je l'ai rencontrée -- bon, en fait c'est  
15 elle qui m'a trouvée et notre rencontre a été très brève.  
16 Ça n'a duré qu'une heure. Parce qu'elle avait des questions  
17 à me poser. Vous savez, pourquoi est-ce que je l'ai donnée  
18 à l'adoption? Est-ce qu'elle n'était pas assez bien? Genre,  
19 est-ce que je ne l'aimais pas? Et vous savez, c'est normal,  
20 d'accord, parce que nous sommes là. Je lui ai répondu du  
21 mieux que je pouvais, à vrai dire. Je ne lui ai pas dit  
22 comment elle a été conçue. Elle m'a posé des questions sur  
23 son père. Mais quand on rencontre sa fille pour la première  
24 fois, on n'a pas envie de tout lui déballer. Je pense que,  
25 vous voyez, ça devait presque ressembler à une séance de

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1           thérapie si on va ---

2                       **MME KERRIE REAY** : Oui. Traité de façon  
3           sensible.

4                       **MME [V.P.]** : Oui. C'est ça.

5                       **MME KERRIE REAY** : Oui.

6                       **MME [V.P.]** : Donc de toute façon, et je lui  
7           ai demandé, j'ai dit : « Est-ce que j'ai fait le bon  
8           choix? » Et elle m'a répondu : « Oui, c'était le bon  
9           choix ». Alors ---

10                      **MME KERRIE REAY** : Et vous avez une très  
11           bonne relation aujourd'hui?

12                      **MME [V.P.]** : Elle ne souhaite pas avoir de  
13           relation avec moi pour le moment.

14                      **MME KERRIE REAY** : Désolée.

15                      **MME [V.P.]** : À l'époque, c'était en -- juin  
16           -- de l'année, attendez. En mars -- 2014 que je l'ai  
17           rencontrée.

18                      **MME [BELLE-SŒUR]** : OK.

19                      **MME KERRIE REAY** : Oh donc très récemment  
20           alors?

21                      **MME [V.P.]** : Oui. En juin 2012, elle a perdu  
22           son père. Son père a fait une crise cardiaque et il est  
23           mort. En juin 2013, j'ai perdu mon mari qui est mort d'une  
24           crise cardiaque.

25                      **MME KERRIE REAY** : Désolée.

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1                   **MME [V.P.]** : Donc, ça nous faisait quelque  
2 chose en commun, pas vrai. Je veux dire, quelque chose en  
3 commun de triste, mais...

4                   **MME KERRIE REAY** : Non. C'est vrai.

5                   **MME [V.P.]** : Mais non, c'est -- c'est une  
6 femme autochtone très forte et oui. Le -- aucun mérite ne  
7 me revient, vous savez. Comme je le lui ai dit, je n'étais  
8 qu'un incubateur pour la mettre au monde, à vrai dire, dans  
9 des conditions très difficiles, mais -- et je devais suivre  
10 une thérapie, vous savez.

11                   Ils m'avaient mise en thérapie pour parler  
12 de ce qui m'était arrivé pendant ma -- pendant ma [réponse  
13 inaudible] quand j'étais enceinte d'elle parce que je -- je  
14 -- je -- je n'arrivais pas à comprendre pourquoi je ne  
15 pouvais pas me faire avorter, à vrai dire. Et -- mais quand  
16 on est jeune comme ça, je veux dire, et que l'on vit chez  
17 quelqu'un d'autre, on doit respecter les règles, pas vrai.  
18 Donc, oui.

19                   Mais je ne le regrette pas, vous voyez. Voir  
20 le produit dérivé aujourd'hui et voir à quel point elle est  
21 belle et forte, vous savez, ce n'est pas -- je le conçois  
22 toujours de cette façon, ce n'est pas la faute de l'enfant,  
23 vous voyez. Ça ne l'a jamais été. Ça ne l'est pas. Et même  
24 si je suis capable de le dire -- pour mes enfants, je  
25 n'arrive toujours pas me le dire pour moi, à cette petite



**V.P.,****en lien avec sa mère**

1            fille. Je pense toujours que j'aurais pu faire quelque  
2            chose, vous voyez ce que je veux dire, pour m'occuper  
3            davantage de cette petite fille, mais je le fais  
4            aujourd'hui. Mais, c'est -- vous comprenez. J'ai des  
5            exemples. J'ai des enseignants. Il fallait que l'on me  
6            montre, OK.

7                            **MME KERRIE REAY :** C'est ça. Et comment vous  
8            êtes-vous débrouillée après l'avoir eue?

9                            **MME [V.P.] :** Je l'ai donnée à l'adoption. Il  
10            s'agissait d'une adoption privée. À l'hôpital, ils se sont  
11            trompés et ils me l'ont amenée. Ils n'étaient pas censés le  
12            faire. J'ai dû la voir. J'ai posé les yeux sur elle. Je  
13            l'ai tout de suite aimée. Je voulais changer d'avis à ce  
14            moment-là, mais j'avais 16 ans, je veux dire, pas de  
15            travail, pas de revenu, pas de maison.

16                           **MME KERRIE REAY :** Et vous viviez toujours  
17            dans cette famille d'accueil?

18                           **MME [V.P.] :** Oui.

19                           **MME KERRIE REAY :** Et combien de temps êtes-  
20            vous restée dans cette famille d'accueil?

21                           **MME [V.P.] :** Eh bien, je crois que j'y suis  
22            restée trois mois après ça et ensuite je -- les  
23            travailleurs sociaux sont venus me chercher. Je leur avais  
24            dit que je ne voulais pas rester là-bas.

25                           **MME KERRIE REAY :** Et avez-vous été placée

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1 dans une autre famille d'accueil?

2 **MME [V.P.]** : Oui.

3 **MME KERRIE REAY** : Et, elle -- elle était --  
4 se trouvait au Nouveau-Brunswick?

5 **MME [V.P.]** : Oui.

6 **MME KERRIE REAY** : Est-ce que le programme de  
7 la protection de l'enfance a une procédure selon laquelle  
8 vous n'êtes plus prise en charge en raison de votre âge?

9 **MME [V.P.]** : Oui, c'est à 19 ans.

10 **MME KERRIE REAY** : Dix-neuf. Et ---

11 **MME [V.P.]** : Pour moi, c'était à 19 ans.

12 **MME KERRIE REAY** : OK. Et donc, à 19 ans,  
13 après 15 années passées dans un programme de placement en  
14 famille d'accueil, comment s'est passée cette transition  
15 pour vous?

16 **MME [V.P.]** : Eh bien, la dernière famille  
17 d'accueil dans laquelle je me trouvais, parce qu'ils  
18 n'approuvaient pas le gars que je voyais, ils avaient dû  
19 voir quelque chose en lui que je n'ai pas vu, à vrai dire.  
20 L'amour rend aveugle, pas vrai. C'était le père de mon  
21 deuxième enfant.

22 **MME KERRIE REAY** : OK. Et vous avez mentionné  
23 que vous aviez deux garçons et un autre. Avez-vous eu trois  
24 garçons?

25 **MME [V.P.]** : Non, deux garçons.

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1                   **MME KERRIE REAY** : Deux garçons, OK.

2                   **MME [V.P.]** : Oui. Donc -- donc ils ont dû  
3 voir quelque chose en lui que je n'avais pas vu, OK. Donc,  
4 quand j'avais 19 ans, un jour, je suis rentrée à la maison  
5 et mes sacs étaient posés à l'arrière de la terrasse de  
6 cette famille d'accueil.

7                   **MME KERRIE REAY** : C'est comme ça que vous  
8 l'avez appris?

9                   **MME [V.P.]** : Et j'étais là -- j'étais -  
10 j'étais là et ils avaient fait mes sacs et les avaient  
11 laissés devant la porte de derrière. Et le père est venu à  
12 la porte arrière et m'a dit : « Voilà 20 dollars pour un  
13 taxi. Il est temps que tu t'en ailles et tu n'as pas le  
14 droit de revenir ici ». Alors j'ai dit : « OK ». Donc,  
15 j'étais dans cet environnement sûr, je menais une existence  
16 chrétienne, mais en sécurité, OK. Ils étaient chrétiens, ou  
17 ce sont les gens qui m'ont éduquée, ils étaient censés me  
18 laisser -- vous comprenez. Il m'a dit : « Fais ton sac, à  
19 l'arrière de la terrasse, et voilà 20 dollars pour un taxi.  
20 Ciao. » Nulle part où aller.

21                   Alors oui, j'ai appelé un taxi et je suis  
22 allée à la maison d'hébergement de Fredericton, oui.  
23 C'était un toit au-dessus de ma tête, je pouvais avoir  
24 quelque chose à manger. Je pouvais y rester, mais ce  
25 n'était pas vraiment sûr. Et pendant la journée, qu'est-ce

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1 qu'on fait quand on n'a pas de travail? Et je ne  
2 connaissais pas que le système d'aide sociale que je  
3 pouvais aller voir et, vous voyez, obtenir un chèque d'aide  
4 sociale ou peut-être aller dans une chambre de pension.  
5 Vous comprenez, je ne connaissais rien de tout ça. Tout ce  
6 que je connaissais c'était, vous voyez, être dans -- être  
7 dans des familles, OK. Je ne savais pas. Alors oui, je veux  
8 dire, et -- où est-ce que j'étais? J'étais quelque part et  
9 j'ai rencontré -- quelques jours -- j'ai oublié  
10 aujourd'hui. Mais il m'a demandée -- il m'a dit : « Tu n'as  
11 aucun endroit où aller? » Et je lui ai dit non. Il m'a  
12 dit : « OK, allons à la maison d'hébergement chercher tes  
13 affaires, il a dit, et tu peux venir et rester avec moi. »  
14 Vous voyez, « Je pense que ma mère ne dira rien », OK. « Je  
15 dois lui demander, mais tu dois rester dehors pendant que  
16 je le lui demande, » OK. Donc en tout cas, c'est à ce  
17 moment-là que j'ai rencontré [Belle-mère] qui est devenue  
18 ma belle-mère, hein. Et bon, elle a dit qu'elle n'était pas  
19 un -- vous voyez, un refuge animalier pour chats et chiens  
20 errants, c'est ce qu'elle dit à son fils. Et il a dit :  
21 « Je sais, mais elle n'a nulle part où aller ». OK. Et elle  
22 dit : « Bon d'accord, juste pour la nuit ». OK.

23 Donc, parce que j'étais tellement désespérée  
24 de vouloir avoir un toit au-dessus de ma tête, à vrai dire,  
25 et parce qu'on ne te montre pas, OK, si tu ne t'aimes pas

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1 et que l'on ne t'a pas montré comment t'aimer et te  
2 respecter et, comme on dit, c'est combattre ou -- combattre  
3 ou fuir, n'est-ce pas. Bon, c'est ton instinct de survie au  
4 plus profond de toi. Tu vas te battre. Tu sais bien que tu  
5 es en train de commettre une erreur.

6 **MME KERRIE REAY** : Non. Mais vous ---

7 **MME [V.P.]** : Mais si ça va ---

8 **MME KERRIE REAY** : --- feriez tout pour  
9 rester là-bas.

10 **MME [V.P.]** : C'est ça.

11 **MME KERRIE REAY** : Oui. Oui.

12 **MME [V.P.]** : Alors j'ai fini, vous voyez,  
13 par dormir avec lui. Pour finir enceinte.

14 **MME KERRIE REAY** : Et combien de temps êtes-  
15 vous restée avec lui?

16 **MME [V.P.]** : Je crois jusqu'à ce que  
17 [Fils 1] ait deux ans.

18 **MME KERRIE REAY** : OK.

19 **MME [V.P.]** : Et puis ---

20 **MME KERRIE REAY** : Et -- et vous avez parlé  
21 de violences domestiques.

22 **MME [V.P.]** : Oui. C'était lui.

23 **MME KERRIE REAY** : C'était lui. Et c'est lui  
24 qui vous a cassé le nez?

25 **MME [V.P.]** : Oui. Oui. La clavicule. J'ai eu

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1 la mâchoire cassée. Mes dents m'ont transpercé la langue.

2 Alors ---

3 **MME KERRIE REAY** : La police a-t-elle été  
4 appelée?

5 **MME [V.P.]** : Sans arrêt.

6 **MME KERRIE REAY** : Et est-ce que vous  
7 souhaitez partager ce qui s'est passé?

8 **MME [V.P.]** : Je crois que la première fois  
9 qu'il m'a battue, c'était quand j'étais enceinte de six  
10 mois. Et il m'a vraiment battue et j'avais peur qu'il  
11 finisse par me tuer. C'était l'hiver. Donc encore une fois,  
12 cette histoire de combattre ou fuir est venue sur le tapis,  
13 vous voyez. Je me disais -- qu'il ne me frapperait pas au  
14 ventre. Il était juste en train de me cogner au visage,  
15 hein. Alors je me suis dit, OK, bon, si -- vous savez, s'il  
16 me tue, mon bébé va mourir, d'accord.

17 **MME KERRIE REAY** : Oui.

18 **MME [V.P.]** : Alors j'ai pris quelque chose,  
19 je l'ai frappé à la tête et j'ai couru dehors, OK. C'était  
20 l'hiver. J'étais en pyjama. Pieds nus. Et j'ai juste dévalé  
21 la route dans la neige aussi vite que j'ai pu. Et j'ai fini  
22 par arriver le long de cette maison et il y avait une fête  
23 et la porte était ouverte, alors je suis entrée. J'étais  
24 sacrément enceinte et bien sûr ça a pris un certain temps.  
25 Je veux dire, tout le monde qui y étaient. Ça a pris un

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1 certain temps. Alors les gens se sont retournés et ils me  
2 regardaient plantée là, enceinte, en pyjama, sans manteau.

3 **MME KERRIE REAY** : Pieds nus.

4 **MME [V.P.]** : En train de geler. Et ce gars  
5 vient et me dit : « Est-ce que je peux vous aider? » J'ai  
6 fait genre : « Oui, est-ce que vous pouvez appeler la  
7 police? » Il a dit : « Oui ». Et je n'ai dit aucun mot et  
8 le père de mon fils était là et deux gars sont venus  
9 jusqu'à la porte et ont dit -- vous voyez, ils l'ont fait  
10 sortir et l'ont cogné. Puis la police est arrivée. Mais le  
11 problème, c'est que, en tant que femme maltraitée, et qu'on  
12 est enceinte, on n'a pas les moyens de subvenir à ses  
13 besoins. Et s'il est votre seul moyen de soutien, parce que  
14 c'est comme ça que ça marche, on finit par y retourner. Et  
15 j'y suis retournée.

16 **MME KERRIE REAY** : Et à ce moment-là, il n'y  
17 avait vraiment pas d'autres solutions, il n'y avait pas,  
18 pour vous, le moyen d'aller dans une maison d'hébergement  
19 pour femmes ou -- ou un lieu pour vous aider à faire une  
20 transition vers votre propre chez-vous.

21 **MME [V.P.]** : Je n'y ai pas pensé. Je n'y ai  
22 pas pensé -- non.

23 **MME KERRIE REAY** : Vous ne saviez peut-être  
24 pas.

25 **MME [V.P.]** : --- savoir -- je ne savais pas,

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1 non, ce genre de choses. J'ai juste -- vous voyez.

2 **MME KERRIE REAY :** Et est-ce que la police  
3 l'a inculpé?

4 **MME [V.P.] :** Oui, ils l'ont inculpé. Il est  
5 allé en prison pendant un mois, puis il en est ressorti,  
6 OK. Vous savez, il s'est excusé, comme ils le font tous,  
7 d'accord. Phase de la lune de miel, vous voyez. Mais je  
8 veux dire, je n'ai pas compris à l'époque pourquoi --  
9 pourquoi j'ai choisi un partenaire comme celui-là. En  
10 regardant -- si je regarde en arrière dans mon enfance, je  
11 repense à toutes les violences émotionnelles et  
12 psychologiques, à tous les coups que j'ai endurés et à  
13 toute la négligence que j'ai subie. On ne le voit pas

14 **MME KERRIE REAY :** Oui.

15 **MME [V.P.] :** On ne le voit pas parce que  
16 c'est tout ce qu'on a toujours connu. Alors ---

17 **MME KERRIE REAY :** Et il vous a également  
18 accueillie lorsque vous aviez besoin de quelqu'un pour  
19 prendre soin de vous, parce que vous n'aviez nulle part où  
20 vivre.

21 **MME [V.P.] :** Oui.

22 **MME KERRIE REAY :** Ou c'était tout simplement  
23 un ---

24 **MME [V.P.] :** Donc, je me suis sentie -- donc  
25 je me suis également sentie obligée.



**V.P.,****en lien avec sa mère**

1                   **MME KERRIE REAY** : Et c'était bien aussi,  
2           vous voyez, au départ.

3                   **MME [V.P.]** : Oui.

4                   **MME KERRIE REAY** : Vous voyez, quand vous  
5           l'avez rencontré au début et ---

6                   **MME [V.P.]** : Oui.

7                   **MME KERRIE REAY** : Et donc vous -- vous êtes  
8           partie -- vous l'avez quitté quand votre -- fils avait  
9           environ deux ans?

10                  **MME [V.P.]** : Mmm.

11                  **MME KERRIE REAY** : Et -- et ensuite qu'avez-  
12           vous pu faire à ce moment-là?

13                  **MME [V.P.]** : Eh bien, j'ai eu mon propre  
14           chez-moi, vous voyez. Et mon fils et moi, on était très  
15           content d'être ensemble, vous voyez ce que je veux dire. Je  
16           veux dire, j'ai essayé. Vous voyez ce que je veux dire,  
17           j'ai essayé d'être une mère, OK. J'ai fini par tomber à  
18           nouveau. J'ai fini par tomber enceinte de mon autre garçon.  
19           Et de toute façon, je l'avais et donc voici que je me  
20           retrouvais avec un enfant de deux ans et un bébé, OK. Toute  
21           seule. Et vous voyez, en essayant de -- comment -- comment  
22           être une maman quand on ne sait pas comment être une maman?  
23           Comment on fait ça, vous comprenez? Sans tout faire foirer,  
24           comment on fait ça? Si on ne t'a pas montré, comment on  
25           fait ça?

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1                   Parce que je pensais que si je répondais aux  
2 besoins fondamentaux, nourriture, habillement et un toit  
3 au-dessus de leur tête, je faisais les choses bien. Je ne  
4 pensais pas avoir à interagir, vous voyez ce que je veux  
5 dire?

6                   **MME KERRIE REAY** : L'aspect éducatif.

7                   **MME [V.P.]** : C'est ça.

8                   **MME KERRIE REAY** : L'aspect éducatif. Vous --  
9 vous étiez ---

10                  **MME [V.P.]** : Ou -- ou les asseoir dans un  
11 lavabo ou quelque chose comme ça mentalement ou pour  
12 interagir et lire avec eux ou pour ---

13                  **MME KERRIE REAY** : Oui.

14                  **MME [V.P.]** : C'est -- c'est des trucs que --  
15 vous comprenez. Et je n'avais pas réalisé que la violence  
16 émotionnelle, le fait de ne pas être là pour ses enfants  
17 est tout aussi grave que la violence physique. Je ne savais  
18 pas ça. Mais, j'ai appris ça plus tard, à vrai dire. Donc,  
19 j'ai dû faire un choix. Ce qui m'a poussée à faire un  
20 choix, c'est quand mon fils, [Fils 1] -- j'étais -- comme  
21 je l'ai dit, j'avais le bébé. Je pense que je recevais  
22 600 dollars par mois à l'époque. Donc j'essayais de payer  
23 le loyer, j'essayais d'acheter de la nourriture, j'essayais  
24 d'avoir la télévision pour divertir les enfants, vous  
25 voyez, avec un budget limité. Je -- mon fils, il n'avait

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1 que deux ans quand il est venu me voir, il m'a dit :  
2 « Maman » -- il a dit : « Maman, lait? Lait? Je peux avoir  
3 du lait? » Et j'ai répondu : « Non, [Fils 1], tu ne peux  
4 pas avoir de lait. C'est pour le bébé ». Quelque chose  
5 s'est passé en moi que je n'avais jamais vu. Il a deux ans,  
6 il grandit. Qu'est-ce que tu fais? Il a besoin de lait lui  
7 aussi, OK. Tu viens de dire non à un enfant de deux ans.  
8 Qu'est-ce qui cloche chez toi? Tu peux toujours sortir et  
9 aller chercher plus de lait, OK. Pourquoi est-ce qu'il ne  
10 pourrait pas avoir du lait, hein? Ça fait mal. Parce que je  
11 savais ce que c'était. Je savais. J'ai connu ce genre de  
12 chose. Je savais. Et je le fais à mon enfant en lui  
13 disant : « Non, tu ne peux pas avoir ce lait ». Et quel --  
14 quelque chose s'est passé et je me suis dit : « Non. Non,  
15 tu vas mettre fin à ça. Tu vas mettre fin à ça et tu vas  
16 mettre fin à ça maintenant. »

17 Et donc le lendemain, j'ai appelé la grand-  
18 mère de [Fils 1] et je lui ai dit : « OK, tu le voulais.  
19 Viens le chercher ». Elle m'a répondu : « Qu'est-ce qui t'a  
20 fait changer d'avis? » Je lui ai dit : « Parce que je lui  
21 ai dit non. Il voulait du lait. Je ne suis pas capable de  
22 donner à mon fils ce dont il a besoin maintenant. Alors tu  
23 le veux, viens le chercher ». Et je lui ai fait exactement  
24 la même chose que ce que les familles d'accueil me  
25 faisaient.

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1                   **MME KERRIE REAY** : Et c'est en partie ce que  
2 l'Enquête cherche et veut entendre, la façon dont ça s'est  
3 traduit, la façon dont de génération en génération -- nous  
4 utilisons le terme de violence, mais ça -- ce n'était pas  
5 de la violence. Les compétences ou le manque de  
6 compétences, comment tout ça passe de génération en  
7 génération.

8                   **MME [BELLE-SŒUR]** : Oui.

9                   **MME [V.P.]** : Et puis, mon fils, a grandi et  
10 a eu une petite amie ---

11                   **MME KERRIE REAY** : Vous parlez de [Fils 1]?

12                   **MME [V.P.]** : Oui.

13                   **MME KERRIE REAY** : OK.

14                   **MME [V.P.]** : Il a eu une magnifique fille.  
15 Elle s'appelle [Petite-fille 1], OK. De magnifiques yeux  
16 bleus, des cheveux noirs. Magnifiques, comme on le  
17 souhaiterait tous. Magnifiques. Et de toute façon, il a  
18 répété le cycle.

19                   **MME KERRIE REAY** : Oh, mon Dieu.

20                   **MME [V.P.]** : Il n'a pas d'interaction ni de  
21 contact avec sa fille. Et elle va avoir, je crois, 13 ans.  
22 Et ---

23                   **MME KERRIE REAY** : Vit-elle avec sa mère?

24                   **MME [V.P.]** : Oui.

25                   **MME KERRIE REAY** : Était-elle -- OK. Donc

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1 elle n'est pas -- elle n'est pas entrée dans le programme  
2 de protection de l'enfance?

3 **MME [V.P.]** : Non.

4 **MME KERRIE REAY** : Mais, elle est avec sa  
5 mère.

6 **MME [V.P.]** : Oui. Et maintenant, j'en ai une  
7 autre. Elle s'appelle [Petite-fille 2]. Donc, si la  
8 première a 13 ans. Celle-ci devrait en avoir 11. Et la  
9 dernière fois qu'il les a vues, elles devaient peut-être  
10 avoir entre 2 et -- 2 et 5 ans, peut-être.

11 **MME KERRIE REAY** : Pouvez-vous avoir des  
12 contacts avec vos petites-filles?

13 **MME [V.P.]** : J'aimerais bien, mais je --  
14 comme je l'ai dit, il se passe plusieurs changements dans  
15 ma vie en ce moment. Et la guérison est un processus long.  
16 Et j'imagine que je - je suis impatiente de déménager de là  
17 où je suis, parce que la maison dans laquelle j'habite  
18 n'est pas un environnement très sain où vivre.

19 **MME KERRIE REAY** : OK.

20 **MME [V.P.]** : Donc, j'espère passer de ce  
21 lieu de transition vers un nouvel endroit.

22 **MME KERRIE REAY** : OK.

23 **MME [V.P.]** : OK. Comme clore un autre  
24 chapitre et passer à autre chose, n'est-ce pas. Peut-être  
25 qu'une fois que ça sera arrivé, parce que je me sentirai

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1 peut-être plus -- comment vous dites? Plus ---

2 **MME [BELLE-SŒUR] :** Sécurisée?

3 **MME [V.P.] :** Peut-être sécurisée ou peut-  
4 être ---

5 **MME KERRIE REAY :** Rangée?

6 **MME [V.P.] :** Rangée. Vous comprenez, quelque  
7 chose -- quelque chose ---

8 **MME KERRIE REAY :** Stable?

9 **MME [V.P.] :** Oui. Et puis aussi peut-être  
10 que ça pourrait aussi contribuer à rendre les parents plus  
11 à l'aise.

12 **MME KERRIE REAY :** OK.

13 **MME [V.P.] :** Alors ---

14 **MME KERRIE REAY :** Parce que vous ne -- vous  
15 ne voulez pas vous entendre dire non.

16 **MME [V.P.] :** Oui, parce que je veux toujours  
17 essayer de faire en sorte que les parents sachent que leurs  
18 enfants vont être en sécurité et qu'ils sont dans un bon  
19 environnement et qu'ils sont ---

20 **MME KERRIE REAY :** OK. Et vous avez parlé  
21 d'un second garçon.

22 **MME [V.P.] :** Oui, [Fils 2].

23 **MME KERRIE REAY :** [Fils 2]. Et, où est  
24 [Fils 2]?

25 **MME [V.P.] :** [Fils 2] est en prison.

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1 **MME KERRIE REAY** : OK.

2 **MME [V.P.]** : [Fils 2] a été conçu parce que  
3 je faisais la fête. Et j'ai tellement fait la fête que je  
4 n'ai même pas prêté attention à ma féminité. Alors [Fils 2]  
5 a fini par être atteint du syndrome d'alcoolisme fœtal.

6 **MME KERRIE REAY** : OK.

7 **MME [V.P.]** : Alors ---

8 **MME KERRIE REAY** : Donc, il a -- il a eu des  
9 difficultés à grandir?

10 **MME [V.P.]** : Oui.

11 **MME KERRIE REAY** : OK.

12 **MME [V.P.]** : Et j'ai dû l'abandonner lui  
13 aussi. Donc j'en ai donné l'un à l'âge de 2 ans et j'en ai  
14 donné un -- l'autre lorsqu'il avait 4 ans.

15 **MME KERRIE REAY** : Donc vous -- donc vous --  
16 quand [Fils 1] est allé chez sa grand-mère, vous avez  
17 réussi à garder [Fils 2] pendant quatre ans?

18 **MME [V.P.]** : Oui.

19 **MME KERRIE REAY** : Ensuite. Et puis -- et  
20 puis...

21 **MME [V.P.]** : Oui.

22 **MME KERRIE REAY** : Et -- et votre style de  
23 vie ---

24 **MME [V.P.]** : N'était pas bon. N'était pas  
25 bon. Oui.

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1                   **MME KERRIE REAY** : Et vous avez parlé d'une  
2                   vie plus tard qui semblait être vraiment rangée et agréable  
3                   et heureuse. Que -- qu'est-ce qui a changé pour vous?  
4                   Qu'est-ce qui vous a conduit à prendre une -- une voie  
5                   différente?

6                   **MME [V.P.]** : Comment est-ce que ça a  
7                   commencé? Oh. Quel âge est-ce que j'avais? 23, 24 ans. Je  
8                   crois que j'avais 25 ans. Je suis allée à la réserve. Je ne  
9                   savais pas que ça faisait partie de la réserve.

10                  **MME KERRIE REAY** : Quelle réserve?

11                  **MME [V.P.]** : [Communauté].

12                  **MME KERRIE REAY** : Ah, [Communauté],  
13                  d'accord.

14                  **MME [V.P.]** : Je ne -- je ne savais pas que  
15                  c'était une réserve. Je crois que j'avais 23 ans. Parce que  
16                  j'avais toujours [Fils 2] avec moi et que je suis allée  
17                  chez [Personne X] et qu'il avait -- lui et sa femme  
18                  travaillaient en tant que famille d'accueil.

19                  **MME KERRIE REAY** : Faisaient-ils partie des  
20                  familles d'accueil où vous aviez été?

21                  **MME [V.P.]** : Non.

22                  **MME KERRIE REAY** : OK.

23                  **MME [V.P.]** : Et ils ont compris -- les  
24                  parents de la famille d'accueil pensaient que peut-être ce  
25                  qui me manquait, c'était d'être parmi les miens. Ça



**V.P.,****en lien avec sa mère**

1           pourrait m'aider à être un meilleur parent pour [Fils 2]  
2           plutôt que les trucs habituels et...

3                           **MME KERRIE REAY** : Donc, un travailleur  
4           social était-il toujours impliqué tandis que vous aviez  
5           [Fils 2]?

6                           **MME [V.P.]** : Oui.

7                           **MME KERRIE REAY** : OK.

8                           **MME [V.P.]** : Donc j'ai été placée là-bas.  
9           Quoi qu'il en soit, ça -- ça -- ça a échoué. Ça -- ça n'a  
10          pas marché. Et la -- cette même année, j'ai fini -- ou ils  
11          ont fini par prendre [Fils 2] et le donner à l'adoption,  
12          parce que j'étais toujours sur un chemin de destruction,  
13          d'autodestruction ou quelque chose comme ça. Vous voyez, je  
14          voulais -- je voulais garder [Fils 2], mais je voulais  
15          quand même -- à cause de tout ce dysfonctionnement et tout  
16          -- vous voyez, je pensais que -- vous voyez, je pouvais  
17          sortir et je pouvais faire la fête et quand même rentrer à  
18          la maison et être une mère. On ne peut pas le faire.

19                          **MME KERRIE REAY** : Non.

20                          **MME [V.P.]** : Donc -- voilà. C'est une --  
21          c'est une leçon difficile à apprendre, mais -- et peut-être  
22          que les conséquences de mon incapacité à être une personne  
23          stable dans la vie de mes enfants, c'est peut-être pour ça  
24          que les parents des -- de mes petits-enfants ne veulent pas  
25          avoir trop d'interactions avec moi. Vous voyez ce que je

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1           veux dire? Parce que l'histoire peut -- peut venir vous  
2           hanter. Je veux dire, votre passé le peut, à vrai dire. Les  
3           gens parlent, les gens peu importe, les gens, vous  
4           comprenez. Mais à moins de ne pas connaître toute la  
5           situation et toute l'histoire. Mais ils le peuvent parce  
6           qu'ils sont les parents de leurs enfants, à vrai dire. Ils  
7           -- ils peuvent avoir -- ce choix ultime. Ils peuvent ---

8                           **MME KERRIE REAY : OK.**

9                           **MME [V.P.] : --- choisir, OK.**

10                          **MME KERRIE REAY :** Pensez-vous, cependant,  
11           que -- cette partie et peut-être que l'Enquête permettra  
12           aux plus jeunes générations, qui peut-être ne comprennent  
13           pas tout, de savoir ce qui est arrivé aux survivants des  
14           pensionnats indiens? Beaucoup de parents n'ont pas partagé  
15           leur souffrance avec leurs enfants. Et parfois, les enfants  
16           ont, même à l'âge adulte, ils -- ils ne comprennent pas  
17           parce qu'ils ne savent pas.

18                           Donc ils -- ils -- ils ont beaucoup de ce  
19           genre -- ce genre de questions comme quoi ce n'est pas que  
20           vous n'aimiez pas vos enfants. C'est -- c'est parce que  
21           vous avez été élevée dans plus de 12 familles d'accueil où  
22           l'amour n'existait pas. Et -- et beaucoup de parents ne  
23           partagent pas ça avec leurs enfants. Donc les enfants sont  
24           en quelque sorte, d'une certaine façon, dans le noir parce  
25           qu'ils ne comprennent pas le comportement de leurs parents.

V.P.,

en lien avec sa mère

1                   **MME [V.P.]** : Oui.

2                   **MME KERRIE REAY** : Et vous voyez, quand --  
3 quand vous partagez votre vérité comme vous l'avez fait  
4 aujourd'hui, vous pouvez ressentir la douleur que vous  
5 ressentiez quand vous aviez 4 ans. Et donc, c'est un si  
6 long chemin de souffrance.

7                   **MME [V.P.]** : Je le ressens encore  
8 aujourd'hui -- la seule -- meilleure des meilleures  
9 relations que j'ai eues, ça a été celle avec mon mari,  
10 [Mari].

11                   **MME KERRIE REAY** : Et comment l'avez-vous  
12 rencontré?

13                   **MME [V.P.]** : Il y avait un programme dans la  
14 réserve auquel je participais. Ça s'appelait le programme  
15 CATS (ph.) qui permettait d'obtenir son GED. Donc quoi  
16 qu'il en soit, j'y participais et [Mari] est venu y faire  
17 un tour un jour et il m'y a vue. Et je ne sais plus qui  
18 étaient les enseignants à ce moment-là, mais c'était  
19 quelqu'un qui a demandé à [Mari] : « Voulez-vous vous  
20 joindre à nous? » Et il a regardé dans ma direction et il a  
21 répondu : « OK, je viens ».

22                   **MME KERRIE REAY** : Et quand est-ce que ça  
23 s'est passé?

24                   **MME [V.P.]** : Il a dit -- il -- il avait 21 -  
25 - 21 ans, 22.

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1 **MME KERRIE REAY** : OK.

2 **MME [V.P.]** : Oui. Alors il m'a raconté, il a  
3 dit : « Je ne voulais pas y aller, mais quand je t'ai vue,  
4 j'ai su que je devais ». Il m'a dit : « Et j'avais une  
5 chose en tête ». J'ai dit : « quoi? » Il a dit : « Que tu  
6 allais être mienne ». Et il a eu ce qu'il voulait.

7 **MME KERRIE REAY** : C'était un mariage  
8 d'amour?

9 **MME [V.P.]** : Oui. Vous savez, on essaie de  
10 ne pas se -- se fâcher -- ne pas se coucher fâchés. OK. Il  
11 est très traditionnel dans sa façon d'être. Et ---

12 **MME KERRIE REAY** : Est-ce que c'est devenu  
13 une partie de votre voie -- votre voie, la culture  
14 traditionnelle?

15 **MME [V.P.]** : Oui. Il m'a montrée. Il m'a  
16 montrée.

17 **MME KERRIE REAY** : OK.

18 **MME [V.P.]** : Genre, quand je faisais quelque  
19 chose de mal -- vous voyez, je -- je -- je teste -- je le  
20 testais. Je devais pousser [Mari], encore et encore et le  
21 tester. Et il savait que je le testais, vous voyez ce que  
22 je veux dire. Jusqu'où est-ce que je peux te pousser et que  
23 tu ne me repousses pas? Je vais encore te pousser  
24 aujourd'hui. Jusqu'où je peux le -- je peux te pousser? Et  
25 il venait et il me disait : « Tu sais quoi, viens là ». Et

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1           puis il me serrait dans ses bras. Oui. « C'est ce dont tu  
2           as besoin. Viens là. »

3                           **MME KERRIE REAY** : Mais vous aviez appris  
4           dans votre enfance que c'était ce à quoi vous deviez vous  
5           attendre, que vous seriez repoussée et vous avez trouvé  
6           quelqu'un qui ne le faisait pas.

7                           **MME [V.P.]** : Et aujourd'hui, genre --  
8           aujourd'hui je -- vous voyez, parce que même en tant  
9           qu'adulte, quand on subit un traumatisme -- quand j'ai  
10          perdu [Mari], j'ai subi un grand nombre de traumatismes.  
11          J'ai fini, vous voyez, par faire certaines choses qui -- je  
12          veux dire, tu es une adulte, tu ne penses pas pouvoir le  
13          faire, vous comprenez. Mais quand tu es seule -- quand tu  
14          es seule et que tu veux juste quelqu'un qui te tienne dans  
15          ses bras et qui t'aime, tu fais des erreurs, tu vois. Tu  
16          fais ces erreurs. Et personne ici-bas n'est [réponse  
17          inaudible]. Et j'ai appris ça à l'âge de 50 ans.

18                          Et j'apprends toujours à ce sujet.  
19          J'apprends toujours à ce sujet. Je suis avec un gars  
20          aujourd'hui et l'autre jour je lui ai demandé, je lui ai  
21          dit : « Est-ce que tu m'aimes? » Et il m'a dit : « Non ».  
22          Et c'est parce que -- je dois apprendre à m'aimer. Et je  
23          veux juste que ce dysfonctionnement cesse. Et la seule  
24          façon de pouvoir -- de pouvoir faire cesser ça, c'est si --  
25          je -- vous savez quoi, je pourrais faire davantage de

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1           thérapie et je pourrais faire plus que ce que vous faites,  
2           mais combien de temps dure une thérapie? OK. Certains  
3           disent -- une personne va dire : « Oh, je suis en thérapie  
4           depuis six semaines et je suis guérie ». Vraiment?

5                           **MME KERRIE REAY** : Non.

6                           **MME [V.P.]** : Je ne pense pas qu'il faille  
7           faire une thérapie toute sa vie.

8                           **MME KERRIE REAY** : C'est un long processus.

9                           **MME [BELLE-SŒUR]** : C'est vrai.

10                          **MME KERRIE REAY** : Parfois, le processus  
11           s'avère un peu plus facile et parfois le processus s'avère  
12           un peu plus coriace.

13                          **MME [V.P.]** : C'est un -- un jour quelqu'un  
14           m'a dit, on m'a dit : « Tu es la femme la plus coriace que  
15           je connaisse ». J'ai dit : « Qu'est-ce que tu veux dire par  
16           là, la femme la plus coriace? » Je ne fais pas de sports de  
17           combat, hein. Il m'a répondu : « Pas dans ce sens-là ».  
18           « Alors, dans quel sens? » Il m'a dit : « Pour tout ce que  
19           tu as traversé, je te vois tous les jours aller et venir  
20           dans la réserve et tu souris. Et tu arrives même encore à  
21           rire ».

22                          Quelqu'un m'a demandé un jour : « Combien de  
23           fois te suicider t'a-t-il traversé l'esprit? » Et pour tout  
24           vous dire, ça n'a commencé que lorsque j'ai eu 50 ans.  
25           L'année après avoir perdu [Mari]. J'ai essayé quand j'avais

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1 -- quand j'avais 14 ans. J'avais pris un tas de pilules  
2 contre l'épilepsie. J'avais presque réussi. Je suppose que  
3 la mère de la famille d'accueil m'a raconté qu'ils avaient  
4 appelé le prêtre et qu'il m'avait dit les derniers  
5 sacrements. Mais je suis toujours là. Et j'ai essayé après  
6 la mort de [Mari]. Mais je n'en avais pas pris assez. Mais  
7 je suis toujours là.

8 **MME KERRIE REAY :** Et je sais que nous --  
9 cette souffrance, très réelle, très profonde avec la perte  
10 de [Mari] et quand nous parlions plus tôt de la perte de  
11 votre mère, j'ai eu le sentiment que vous l'aviez perdue  
12 une seconde fois lorsque vous avez découvert qu'elle avait  
13 été poussée dans les escaliers.

14 **MME [V.P.] :** Oui.

15 **MME KERRIE REAY :** C'est beaucoup. C'est  
16 beaucoup.

17 **MME [V.P.] :** Oui.

18 **MME KERRIE REAY :** Oui.

19 **MME [V.P.] :** Certaines personnes disent que  
20 je suis froide, distante. Froide. Si je suis froide, c'est  
21 que j'ai une raison d'être froide.

22 **MME KERRIE REAY :** Vous vous protégez.

23 **MME [V.P.] :** Oui. Mais vous voyez -- vous  
24 voyez, le -- c'est amusant, comme on dit, génération après  
25 génération, c'est vrai. Ça ne se répète pas. Je viens de me

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1 rendre compte que si, ça se répète. Parce que ce que j'ai  
2 fait à mes gamins, mon fils l'a fait à ses gamines. Il  
3 n'interagit pas avec elles. Il ne parle pas avec elles.

4 **MME KERRIE REAY** : Il fait ce qu'il a appris.

5 **MME [V.P.]** : C'est vrai.

6 **MME KERRIE REAY** : Mais -- mais ça s'explique  
7 par l'absence de soins, à vrai dire. C'est -- ce n'est pas  
8 -- c'est parce que vous en avez parlé à quelqu'un plus tôt  
9 ---

10 **MME [V.P.]** : Alors mon fils -- mon fils  
11 pense que c'est normal. « Tu l'as fait ». Il m'a dit : « Tu  
12 l'as fait ». Ça m'a troublée. Ne te préoccupe pas de ça.  
13 Mêle-toi de tes affaires.

14 **MME KERRIE REAY** : Mais il ne comprend pas la  
15 vie que vous avez eue quand vous étiez enfant. Et plus que  
16 certainement la vie qu'a eu votre mère.

17 **MME [V.P.]** : Oui.

18 **MME KERRIE REAY** : Et c'est ---

19 **MME [V.P.]** : Ma mère -- ma mère s'est mariée  
20 à l'âge de 14 ans et elle a commencé à avoir des bébés. Et  
21 mon père en avait 19. Et elle a eu huit enfants. En fait,  
22 elle en a eu neuf, mais elle en a perdu un. Donc, tu as  
23 14 ans, tu te maries, bam, tu dois te plonger dans la  
24 maternité. Et à l'époque, je -- je ne pense pas que les  
25 allocations familiales étaient énormes. Je crois que



**V.P.,****en lien avec sa mère**

1 c'était 35 dollars.

2 **MME KERRIE REAY** : Et avez-vous déjà -- avez-  
3 vous déjà rencontré votre père ou est-il décédé?

4 **MME [V.P.]** : Je n'ai pas connu mon père. Je  
5 n'ai pas connu mon père avant son décès. Il est mort de --  
6 il est mort d'un cancer du poumon, je crois.

7 **MME KERRIE REAY** : Et une partie de votre  
8 parcours maintenant, cette résilience et cette force que  
9 vous -- que vous avez, en quoi cela vous aide-t-il dans  
10 votre parcours aujourd'hui? Souhaitez-vous partager avec  
11 les commissaires ce que vous faites aujourd'hui pour vous  
12 aider à guérir?

13 **MME [V.P.]** : Eh bien, je suis ouverte. Je ne  
14 rejette pas les suggestions de guérison qui s'offrent à  
15 moi. Je veux guérir. Donc, qu'il s'agisse d'acupuncture,  
16 qu'il s'agisse d'aller parler à quelqu'un, qu'il s'agisse  
17 d'aller marcher, qu'il s'agisse de s'asseoir au bord de la  
18 rivière et de simplement écouter l'eau, qu'il s'agisse de  
19 s'asseoir près d'un feu, peu importe ce dont il s'agit.  
20 Écouter de la musique douce ou regarder un spectacle qui te  
21 fait rire. Peu importe ce qu'il te faut pour guérir tant  
22 que tu y es ouvert. Pas fermé.

23 **MME KERRIE REAY** : Avez-vous -- avez-vous  
24 cherché dans votre culture -- des moyens de guérison?

25 **MME [V.P.]** : Oui, je -- j'ai participé. Je

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1           suis allée à des pow-wow.

2                   **MME KERRIE REAY** : Parce que vous semblez  
3           très heureuse de regarder votre belle-sœur ---

4                   **MME [V.P.]** : Oui.

5                   **MME KERRIE REAY** : --- danser.

6                   **MME [V.P.]** : Oui, vraiment. Ça me réchauffe  
7           le cœur. C'est -- quelque chose que je ne vais pas -- je ne  
8           peux pas dire que je ne suis pas douée pour ça, mais c'est  
9           quelque chose qui me procure de la joie de voir les autres  
10          danser et ---

11                   **MME [BELLE-SŒUR]** : Heureuse.

12                   **MME [V.P.]** : Oui. Ça m'apporte -- ça me  
13          remplit de joie. Même juste de faire partie de ça, pour  
14          voir ça, à vrai dire. Ça fait partie de ce que l'on est en  
15          tant que femme autochtone forte, OK. C'est donc quelque  
16          chose de meilleur pour moi.

17                   **MME KERRIE REAY** : Et c'est également un  
18          moyen pour vous de prendre le contrôle par vous-même ---

19                   **MME [V.P.]** : Oui.

20                   **MME KERRIE REAY** : --- en prenant des  
21          décisions sur ce que vous allez faire pour vous sentir  
22          mieux.

23                   **MME [V.P.]** : Oui. C'est -- juste au moment  
24          où tu penses que tu as guéri la partie qui te fait mal, et  
25          que quelque chose se passe et s'attaque lentement à la même

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1 croûte. Comme si ça rouvrirait en quelque sorte. Parce que tu  
2 penses que c'était guéri.

3 **MME KERRIE REAY** : C'est vrai.

4 **MME [V.P.]** : Parce que -- la façon dont je  
5 vois ça, c'est que l'individu ne veut pas se guérir de la  
6 façon dont il a besoin.

7 **MME KERRIE REAY** : C'est vrai.

8 **MME [V.P.]** : Donc, tout ça se reflète en  
9 toi. Vous voyez ce que je veux dire?

10 **MME KERRIE REAY** : Et vous ne pouvez pas  
11 l'aider à guérir.

12 **MME [V.P.]** : Je ne peux pas.

13 **MME KERRIE REAY** : Vous -- cette énergie,  
14 dont vous avez besoin pour vous-même.

15 **MME [V.P.]** : J'avais l'habitude de prendre  
16 sur moi tout de suite. De me dire, genre, combien de temps.  
17 Donc j'ai souvent, ça n'a pas été un fleuve tranquille.

18 **MME KERRIE REAY** : Non. Non, ça n'y ressemble  
19 pas, d'après ce vous avez partagé, ça a été dur.

20 **MME [V.P.]** : Je sais que [parle en langue  
21 autochtone], on dit que tant que tu peux rire, que tu  
22 souris, tu n'es pas encore fini. C'est comme ça que je vois  
23 la vie.

24 **MME KERRIE REAY** : Oui.

25 **MME [V.P.]** : Tu dois tourner -- continuer à

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1           tourner les pages du livre, OK. Et une fois que ce livre  
2           est terminé et que tu l'as lu, tu sais de quoi il s'agit.  
3           De temps en temps, tu peux y revenir et y jeter un coup  
4           d'œil. Il ne faut pas rester plongé dedans, c'est ça. Et je  
5           ne veux pas rester plongée dedans. Je veux devenir plus  
6           forte, plus solide et plus sage.

7                           **MME KERRIE REAY :** Et ça fera partie de ce  
8           parcours lorsque vous pourrez revenir sur ce chapitre,  
9           regarder en arrière et dire : « Oui, vous voyez, ça s'est  
10          produit, mais aujourd'hui, je suis forte -- je suis une  
11          femme plus forte et je peux -- je -- je vais de l'avant ».   
12          Plutôt que de se sentir comme si cette croûte était en  
13          train d'être arrachée.

14                           **MME [V.P.] :** Oui.

15                           **MME KERRIE REAY :** Parce que c'est ce qui est  
16          douloureux.

17                           **MME [V.P.] :** Oui.

18                           **MME KERRIE REAY :** Y a-t-il autre chose que  
19          vous aimeriez partager avec l'Enquête nationale -- avec les  
20          commissaires?

21                           **MME [V.P.] :** Eh bien, je ne sais pas, je ne  
22          peux pas parler au nom d'autres femmes autochtones,  
23          seulement pour moi-même, j'imagine. Comme je l'ai dit au  
24          sujet de ce -- le cycle des générations, le cycle des  
25          générations ne va pas s'arrêter avant d'aller voir -- avant

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1 d'enlever ces lunettes roses et voir en fait ce que l'on ne  
2 veut pas voir. En fait -- c'est en quelque sorte comme  
3 aller nager. Vous savez d'abord, vous savez, il fait peut-  
4 être chaud, tu sais que l'eau est froide. Et plus tu mets  
5 longtemps à y entrer, plus tu as l'impression qu'elle est  
6 froide. Mais si tu sautes dedans, tu vas te réchauffer en  
7 un rien de temps, OK.

8 Et c'est ce que je ressens au sujet de la  
9 question des affaires de femmes autochtones assassinées, de  
10 femmes disparues et leurs proches, ça prend trop de temps.  
11 Ça prend trop de temps pour les familles à se rapprocher de  
12 ce dont elles ont besoin?

13 **MME KERRIE REAY :** C'est vrai.

14 **MME [V.P.] :** Enquêter, s'impliquer et ne pas  
15 traiter différemment les diverses nationalités en raison de  
16 leur culture ou de leur origine. Je pense que nous avons  
17 droit à une aussi grande protection de la police et -- et,  
18 vous comprenez, à ce que les affaires soient examinées au  
19 même titre que tout le monde.

20 **MME KERRIE REAY :** Et il est également  
21 question, en tant que femme, de ce que je vous ai entendu  
22 partager aujourd'hui, il est question d'avoir une présence  
23 en période de violence lorsque c'est -- vous êtes victime  
24 de violence de la part d'une autre personne.

25 **MME [V.P.] :** Oui.

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1                   **MME KERRIE REAY** : Qui a la responsabilité de  
2                   vous protéger.

3                   **MME [V.P.]** : Parce que même lorsque c'est  
4                   émotionnel, on ne peut pas voir les ecchymoses. Et  
5                   affectif, on ne peut pas voir -- voir les ecchymoses.

6                   **MME KERRIE REAY** : Non.

7                   **MME [V.P.]** : Mais elles sont là. Et la seule  
8                   fois où la police fait vraiment quelque chose, c'est  
9                   lorsque quelqu'un agit, vous voyez, elle répond : « Bon  
10                  OK », elle doit agir. Il faut se faire frapper ou il faut  
11                  se faire battre ou il faut -- OK.

12                  **MME KERRIE REAY** : Bien, et je pense que ça  
13                  fait également partie de ce que l'Enquête examine aussi  
14                  dans le cadre de ce -- de ce -- ce -- ce racisme systémique  
15                  que nous avons vu à travers le pays et au sein des services  
16                  de police et les attitudes envers les femmes et les filles  
17                  autochtones -- les peuples autochtones en fait.

18                  **MME [V.P.]** : Oui.

19                  **MME KERRIE REAY** : Et donc, une partie des  
20                  recommandations concerne -- concerne les -- les  
21                  commissaires pour leur permettre de proposer des  
22                  suggestions au gouvernement du Canada et la façon dont ça  
23                  doit changer et ce que -- ce qu'ils ont vu des, vous voyez,  
24                  des audiences communautaires et des déclarations que  
25                  certaines personnes comme vous ont faites aux -- audiences

**V.P.,****en lien avec sa mère**

1 de représentants des institutions. Donc, je -- j'espère  
2 vraiment que -- que nous verrons ça bientôt. Mieux vaut  
3 tard que jamais.

4 Comment allez-vous?

5 **MME [V.P.]** : Bien.

6 **MME KERRIE REAY** : OK. Y a-t-il autre chose  
7 que vous aimeriez partager? Et ensuite, nous -- nous ferons  
8 le consentement.

9 **MME [V.P.]** : Eh bien, je pense que quand --  
10 genre, je suis adulte, je suis grande, je suis une femme.  
11 Une adulte. Mais quand tout le -- tout le sang épais qui  
12 coule et tous les trucs physiques et tout -- toutes les --  
13 sales choses que l'on voit dans notre vie, nous rendent --  
14 nous rendent plus difficile de faire -- je veux dire, j'ai  
15 essayé -- j'ai essayé de me dire que, en tant qu'adulte,  
16 c'est à moi de faire les bons choix, de bons choix pour  
17 moi-même, parce que personne ne peut le faire pour moi, à  
18 vrai dire. Je le sais ça. Mais parfois, ton passé revient  
19 lorsque quelque chose te pousse, genre, peu importe, ce  
20 syndrome post-traumatique, ça se déclenche en moi très  
21 facilement. Genre, très facilement. Genre, surtout si je  
22 suis rejetée ou que je suis -- peu importe. Tout ça vient  
23 de, vous voyez, ces trucs. Et je me suis rendu compte que  
24 la seule personne qui peut me tenir la main, c'est le  
25 Créateur pour m'aider à traverser ça, parce que tout le

**V.P.,**

**en lien avec sa mère**

1 monde est occupé par sa propre vie.

2 **MME KERRIE REAY :** Oui.

3 **MME [V.P.] :** C'est vrai. Je ne peux pas --  
4 je ne peux plus m'allonger au sol et faire une crise -- une  
5 crise de colère. Ça ne marche pas. Donc -- oui, donc c'est  
6 -- c'est un long parcours. La guérison est un très long  
7 parcours.

8 **MME KERRIE REAY :** Et qui n'est pas facile.

9 **MME [V.P.] :** Non. Non.

10 **MME KERRIE REAY :** OK. Donc, vous voyez, il  
11 vous a fallu une somme phénoménale de courage et de force.  
12 Je peux le voir. Et surtout venir ici et partager votre  
13 histoire comme vous l'avez fait aujourd'hui. Je me sens  
14 donc vraiment privilégiée d'être ici aujourd'hui pour --  
15 pour vous aider à partager votre vérité avec les -- avec  
16 les Commissaires.

17 **MME [V.P.] :** Merci.

18

19 --- Levée de la séance à 20 h 41.



## ATTESTATION DE LA DACTYLO-DICTAPHONISTE JUDICIAIRE\*

Je, Ashley Robertson, transcriptrice judiciaire, certifie par la présente que j'ai transcrit ce qui précède et qu'il s'agit d'une transcription fidèle et exacte de l'audio numérique fourni dans cette affaire.



---

Ashley Robertson

23 novembre 2018

\*Cette attestation renvoie à la transcription originale en anglais.